

# A NOS FIDELES LECTEURS ET AMIS

*Si vous ne l'avez déjà fait  
Souscrivez votre réabonnement  
~~~~~ pour 1985*

## POUR ALLEGER NOTRE TRAVAIL

- = **EVITEZ-NOUS** la dépense d'un rappel.
- = **HATEZ-VOUS** de vous réabonner pour 1985.
- = **ECRIVEZ LISIBLEMENT** vos nom, prénom usuel et adresse.

**MERCI !**

Pour l'année 1985 — 1 numéro par trimestre :

Abonnement normal ... **90 F** — Etranger  
Pli ouvert : **supprimé**

**Sous pli fermé :**

France ..... **110 F** — Etranger ..... **140 F**

Abonnement de soutien ..... **160 F**

Versements par chèque bancaire, mandat-poste (ou virement postal au compte n° PARIS 8.288-40 U) à l'ordre de :

Revue l'INITIATION

Madame Claude Denise PAGEAUT

5, rue Victor-Considerant, 75014 PARIS

**Changement d'adresse :** Il est rappelé à nos fidèles abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de 3,00 F en timbres pour frais de modification de la plaquette-adresse.

A la suite de chaque expédition de la Revue il arrive que des exemplaires nous soient retournés avec la mention : « N'habite pas à l'adresse indiquée ; retour à l'expéditeur »... Nous attirons donc votre amicale attention sur l'absolue nécessité de nous communiquer sans délai tous vos changements d'adresse où recevoir la revue. Il en va de même pour les modifications d'état-civil (mariage, etc.) survenant dans votre famille.

A l'avance, Merci.

L'Administrateur : Claude Denise PAGEAUT

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE  
ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)  
Réveillée en 1953 par le D<sup>r</sup> Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

|                                                                                                   |                        |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------|------------------------|
| Editorial de MARCUS .....                                                                         | 145                    |
| Prométhée ou la Part Divine, par Gérard MESNIL .....                                              | 148                    |
| Bayreuth, haut-lieu, par Henry BAC .....                                                          | 157                    |
| Portrait et écrits de Paul SEDIR, par la rédaction .....                                          | 160                    |
| Paul SEDIR, par Victor-Emile MICHELET .....                                                       | 161                    |
| Paul SEDIR dessinateur, d'après un ex-libris, par Alain MERCIER .....                             | 163                    |
| Helias Artista, par Paul SEDIR .....                                                              | 165                    |
| La parabole du figuier stérile, par Jacqueline ACKERMANN .....                                    | 168                    |
| Testament d'ordre spirituel, par Gérard LEPRETRE .....                                            | 171                    |
| Poème de CHAMUEL au Maître PAPUS, introduction de Georges COSTE .....                             | 175                    |
| Les Livres .....                                                                                  | 177                    |
| La « Revue des Revues », par Claude MARGUE .....                                                  | 181                    |
| Document — Archives Philippe ENCAUSSE .....                                                       | 184                    |
| ORDRE MARTINISTE - Entre nous..., par le Président de l'Ordre Martiniste,<br>Emilio LORENZO ..... | 187                    |
| Vœux 1985 .....                                                                                   | page III de couverture |

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION ESOTERIQUE  
TRADITIONNELLE

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS  
FRANCE

**AMIS LECTEURS,  
SI VOUS NE L'AVEZ DÉJÀ FAIT  
N'attendez pas pour envoyer  
le montant de l'abonnement annuel 1985**

(de Janvier à Décembre)

**Merci !**

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE  
Compte de Chèques Postaux : Paris 8-288-40 U

(Voir page 190)

- Administrateur : Madame Claude-Denise PAGEAUT  
5, rue Victor-Considérant, 75014 Paris.
- Administrateur adjoint : Madame Monique BIRON.
- Rédacteur en chef adjoint : MARCUS.
- Secrétaire de rédaction : Jacqueline ENCAUSSE.

Dépositaire général :

Guy TREDANIEL, 76, rue Claude-Bernard, 75005 PARIS - Tél. 336-41-05.



Les opinions émises dans les articles que publie L'INITIATION doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et n'engagent que la responsabilité de ceux-ci. L'INITIATION ne répond pas des manuscrits communiqués. - Les manuscrits non utilisés ne sont pas rendus.



© Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Directeur : M. Michel LEGER, 2, allée La Bruyère, 78000 Versailles  
Cert. d'inscr. à la Commission paritaire du papier de presse du 21-9-70 n° 50-554  
Imp. Bosc Frères, Lyon - Dépôt légal n° 7825 - Octobre 1984

## EDITORIAL

### DE "L'INITIATION" AUX "AMITIÉS SPIRITUELLES"

Sédir, nomen du fondateur de la Société des « Amitiés Spirituelles » dont la vie et l'œuvre font l'objet de deux études que vous trouverez plus loin, naquit à notre Ordre, lorsque, en 1890, son fondateur Gérard Encausse — Papus — invita le jeune Yvon le Loup, alors dans sa vingtième année, à assumer l'éditorial de la revue qu'il publiait depuis deux ans : *L'Initiation*. Ceux qui ont le précieux privilège de disposer des numéros des années 90-95 retrouveront avec profit ses propos qui n'ont pas vieilli sur la Quabale, la Médecine Occulte, les plantes, les richesses et les clefs de la langue hébraïque. L'occultisme et ses pratiques, qui y étaient conjointement enseignés, sont sans doute aujourd'hui dépassés par la métapsychie et l'Alchimie Spirituelle. Celles-ci ont l'avantage de tracer les limites précises qui séparent la Théurgie, la Goétie et la Thaumaturgie qui s'exercent sur des plans distincts que l'on a trop longtemps confondus. Ils fournirent toutefois à l'époque les premiers arguments fondamentaux contre le matérialisme et le positivisme étroit installés dans l'enseignement officiel et rendirent ainsi possible les recherches parapsychologiques qui s'intègrent aujourd'hui dans la science et dans la connaissance.

On reste étonné de la richesse et de l'étendue des connaissances qu'à l'image de notre fondateur le jeune Sédir avait déjà accumulées avant sa majorité par un immense travail personnel : il avait assimilé toutes les œuvres de Fabre d'Olivet, Isaac Loriah, Salzmann, Louis-Claude de Saint-Martin, dont il préfacera plus tard les éditions ; il avait traduit Jacob Böhme, Gichtel, Jeanne Leade, William Law. Il était déjà — réellement — Initié et Initiateur.

En 1897, Gérard Encausse le présente à son Maître spirituel, le « Père des Pauvres », Monsieur Philippe. Aussitôt Sédir décide de consacrer toute son existence à la diffusion de l'Esprit des Evangiles et à la pratique de l'amour du prochain, donnant ainsi naissance à l'irremplaçable mouvement qui deviendra quelques années plus tard — quinze ans après la mort du Maître et quatre ans après celle de Gérard Encausse — les « Amitiés Spirituelles ». Le mouvement reste aujourd'hui, avec ses publi-

(\*) « Les Amitiés Spirituelles, association chrétienne libre et charitable » fondée par Sédir en 1920, publie régulièrement un bulletin qui porte son nom et a édité toutes les œuvres de son fondateur.

Pour tout renseignement s'adresser au 5, rue de Savoie, Paris VI<sup>e</sup>.

cations et son action, une des plus belles invitations contemporaines à l'Initiation.

Certains ont voulu souligner l'opposition apparente de ces deux attitudes. Elles sont en vérité complémentaires et se confondent sur le Sentier. Sans doute Sédir n'eût-il pas pu écrire cinq livres de commentaires sur les Évangiles et devenir ainsi un guide de méditation pour plusieurs générations, s'il n'avait à la fois travaillé pour acquérir un fond de culture spirituelle supérieure et mérité la grâce de rencontrer son propre guide en la personne de Monsieur Philippe, Fils de Lumière comparable à Apollonius de Thyane, homme providentiel comme il en apparaît aux grands tournants de l'Histoire pour aplanir le chemin assumptionnel de l'Humanité et préparer les grandes mutations. Nous savons que ces guides nous mènent tous vers le seul Maître, Celui par lequel notre assumption peut être assurée : Jésus-Christ, Seul Homme-Dieu.

L'Initiation n'est pas une voie en elle-même. C'est l'Éveil, l'Illumination, la Libération de l'Esprit, le retour pour chacun au « Je » initial, par la mort initiatique du « Moi ». Elle peut être conférée par une tierce personne ; elle peut être le résultat d'un travail personnel et particulier ; elle peut être spontanée ou accidentelle. Les voies de Dieu sont multiples et souvent insondables. Elles mènent à l'Amour véritable : l'union indissoluble du sujet-objet, du connaisseur et du connu par delà le processus de connaissance. Les connaissances issues de l'érudition ou de la curiosité apparaissent bien vaines à côté de cette connaissance là qui est toute Amour et Vie intérieure.

\*  
\*\*

Aujourd'hui le Sentier ne manque pas de chausse-trappes. Les faux gourous pullulent et vendent à tous les carrefours des faux-semblants. Leur succès est proportionnel à l'ignorance de leurs chaland.

« L'inconnaissance de l'homme intériorisé, qui est plénitude, n'a rien de commun avec celle de l'ignorant qui est un manque. Son inconnaissance est plutôt surconnaissance » nous rappelle Marie-Madeleine Davy (1). On ne peut donner congé à ce qui nous a mis en route que lorsqu'on a trouvé la Voie de l'Union.

Cette voie est aussi celle qui mène du Savoir à la Connaissance par un dépouillement nécessaire de l'intellectualité positive et du raisonnement matérialiste qui laisse place à l'imagination d'abord, à l'inspiration ensuite, à l'intuition enfin.

C'est souvent une révélation extérieure qui nous met sur la voie et nous rend apte à recevoir la révélation intérieure qui, surgissant du dedans, donne à notre foi la solidité d'une certitude née de l'expérience.

(1) Marie-Madeleine Davy : La Vie intérieure (à paraître).

Bernard de Clairvaux, guide druidique des chrétiens d'Occident, osait rappeler à ses moines que « la recherche de la perfection part du sensible afin de parvenir à l'intelligible, de même que l'amour de soi constitue le point de départ afin de parvenir à l'amour de Dieu ». Ne nous faisons pas plus angélique que nous ne sommes ; appliquons-nous plutôt à rester authentiques : vrais avec nous-mêmes, vrais avec les autres, vrais devant Dieu à qui l'on ne peut rien cacher et qui ne nous demande que l'exercice permanent de notre conscience, l'utilisation constante de cette part d'énergie divine prêtée à chacun pour coopérer à la création continue des personnes et des mondes, au-delà des individus et des systèmes planétaires. La Conscience Initiatique est l'énergie dynamique des amitiés spirituelles qui relie tous les vivants incarnés ou désincarnés. C'est cette énergie que l'on retrouve dans le timbre de la voix, dans la clarté du regard, dans le rayonnement charismatique de la seule présence d'un véritable initié, d'un véritable Ami du Christ. Ils portent en eux leur Saint Esprit.

\*  
\*\*

Nous avons eu, ma femme et moi, le bénéfice d'en rencontrer un véritable initié sur notre Sentier : lorsque nous fondâmes un cercle et un groupe martinistes à Lyon dans les années 50, Emile Besson vint nous encourager de sa présence dans l'Oratoire de la rue du Bœuf où Monsieur Philippe avait tenu laboratoire. Il avait connu Monsieur Philippe. Nous venions de subir une terrible épreuve. Sans doute en avait-il été averti par Philippe Encausse. Durant plusieurs heures nous échangeâmes plus de silences que de paroles... Communion muette, émaillée d'allusions aux messagers du Ciel. En le quittant nous nous sentions le cœur plus léger, délivré de toute angoisse.

Nous ne devons le revoir que sur son lit de mort pour un adieu aussi serein que radieux. Il voulait sans doute nous confirmer que la mort physique n'est qu'une péripétie de la vie.

L'Amitié spirituelle est une réalité transcendante.

\*  
\*\*

Que vous souhaiterais-je pour 1985, chers lecteurs, sinon de répandre Initiation et Amitiés spirituelles autour de vous, comme nos Guides continuent à nous y inviter, pour qu'un nouveau flux de conscience réconcilie les hommes dans leur vocation créatrice.

MARCUS.



## PROMETHEE, OU LA PART DIVINE

par Gérard MESNIL

Le mythe de Prométhée, de ce héros connu surtout comme ayant apporté le feu aux hommes, a illuminé de sa lucidité l'humanité pensante, depuis les premiers âges de la littérature grecque jusqu'à nos jours.

Était-ce un Dieu, comme le représentait la tradition antique ? Ou bien, était-ce un homme comme on nous l'a montré à partir de Goethe, voire même un homme, je dirais, en complet veston, comme a cherché à nous le faire croire André Gide, qui décrivait Prométhée descendant de son rocher en fin d'après-midi pour s'asseoir à une terrasse de café du Boulevard de la Madeleine ?

Était-il un rebelle, ou un révolté ? Apparaît-il comme un bien-facteur, voire un créateur ? Apporte-t-il l'espérance ou même annonce-t-il un âge d'or ?

Tout au long de la vie du mythe, l'accent a été mis sur l'une ou l'autre de ces significations, ou sur d'autres encore.

Devant un sujet susceptible de tant d'interprétations, pouvons-nous disposer d'une clé pour en pénétrer plus sûrement le sens ?

Plusieurs nous sont offertes, qui ouvrent sur des voies différentes mais complémentaires.

Si nous choisissons de centrer l'analyse du mythe sur le feu, c'est tout le thème de l'évolution de l'humanité qui se trouverait ouvert, car comme Platon le fait dire à Protagoras « sans le feu, il n'y aurait moyen pour personne d'acquérir (le) génie créateur (des arts) ».

Si nous mettons l'accent sur le supplice de Prométhée, c'est l'immense problème du mal qui se présenterait à nous, qui arrachait à Hésiode sa plainte « La terre est pleine de maux, la mer en est pleine... Ainsi donc, il n'est nul moyen d'échapper aux desseins de Zeus » (Les Travaux et les Jours).

Mais je pense intéressant d'utiliser une autre clé, qui nous est proposée d'emblée par la version originelle du mythe, chez Hésiode précisément. Cette clé s'exprime par le thème du partage et peut nous permettre d'explorer largement une voie qui nous touche particulièrement ici, celle de la relation de l'homme à Dieu.

### I. — LA PART DES DIEUX

Dans une rencontre qui n'est certainement pas égale entre les Dieux et les hommes, du fait de la suprématie des premiers, il s'agit de savoir quelle part les Dieux prétendent prendre, et de là quelle part on va les laisser s'approprier. Ce fut le rôle de Prométhée de limiter l'appétit excessif des Dieux cherchant à s'assouvir au détriment des hommes.

#### a) *Le personnage, le lieu et les circonstances*

Qui est ce Prométhée ? Quand et comment intervient-il ?

Prométhée appartient à la race divine des Titans, nés de l'union du couple divin originel, Ouranos et Gaia. Il est le fils du Titan Japet, et à ce titre son ascendance est d'une dignité comparable à celle de Zeus.

Son nom signifie « Le Prévoyant », « Le Subtil », « Celui qui sait avant l'événement ».

C'est le poète Hésiode qui introduit notre personnage, dans un lieu qu'on peut considérer comme mythique : « C'était à Mécôné », dit-il, « aux temps où se réglait la querelle des Dieux et des hommes mortels. En ce jour-là, Prométhée avait, d'un cœur empressé, partagé un bœuf énorme, qu'il avait ensuite placé devant tous » (Théogonie).

#### b) *De la ruse au vol, puis à la révolte*

1° La ruse était habile. En effet, Prométhée avait fait deux parts : d'un côté il avait placé les morceaux les plus tentants, mais en les dissimulant sous la peau de l'animal, peu appétissante ; de l'autre, il avait disposé en un tas les os de la bête, mais en les enfouissant sous une alléchante couche de graisse. Puis, il proposa à Zeus de choisir la part qui lui plaisait le plus.

Zeus compris la ruse, mais laissa faire et choisit le tas d'os comme le souhaitait Prométhée. \*

Était-ce provocation gratuite de la part de notre héros ? N'était-ce pas plutôt déjà se charger de la défense des hommes, car — Hésiode et Eschyle l'attestent — « (Zeus) en son cœur méditait la ruine des mortels » (Hésiode : Théogonie) et « désirait en abolir la race » (Eschyle : Prométhée enchaîné). Prométhée, le subtil, avait deviné les desseins de Zeus, et s'y était opposé.

2° Le vol eut pour même objet de défendre les hommes. En effet, Zeus, pris de colère, décida de priver les hommes du feu, ce feu qu'il leur transmettait jusque-là en déclenchant la foudre. Mais Prométhée le lui déroba, au creux d'une fêrulle, et le porta aux hommes, assurant comme un Sauveur, la survie de ceux qu'on qualifiait alors d' « éphémères ».

On connaît le supplice par lequel Zeus crut châtier Prométhée. L'ayant fait enchaîner sur un rocher du Caucase, il lâcha sur lui un aigle qui lui dévorait le foie tout au long du jour ; celui-ci cependant se reformait chaque nuit, attirant à nouveau le rapace le lendemain.

3° Comme on comprend la révolte du supplicié ! Révolte contre l'injustice qui en lui frappe un dieu qui s'était rallié à Zeus de son plein gré. « Voyez en moi ce qu'un dieu souffre des Dieux ». Ce châtement lui semble insurmontable, « ...il faut comprendre que la force de l'Inévitable est invincible » (Eschyle, op. cit.).

Il sait qu'il doit ce sort funeste au fait « qu'il a trop aimé les hommes », à « ses manies humanitaires » comme le dit avec dédain un messager de Zeus.

Néanmoins, Prométhée persiste et étend sa révolte au sort qui frappe les hommes : « Oyez plutôt les peines des humains... » et celles-ci se trouvent symbolisées par le récit des souffrances de la jeune Iô, séduite par Zeus et métamorphosée par lui en génisse, récit de ses persécutions passées mais aussi de ses épreuves à venir prophétisées par Prométhée.

Et celui-ci va sans hésiter jusqu'au bout de son attitude, avec dignité et fermeté, refusant de dévoiler une menace qui pèse sur l'avenir de Zeus, que sa clairvoyance lui a révélée. Quel que soit le surcroît de peines qui l'attend, il ne veut céder, car il s'estime solidaire des hommes. Le poète anglais Shelley le lui fait exprimer nettement « Me soumettre ? Tu sais que je ne puis le tenter, car quelle soumission (Zeus) accepterait-il... sinon ce mot fatidique qui met le sceau fatal à l'esclavage de l'homme » (Prométhée délivré).

Son choix est clair et il renvoie le dernier messager de Zeus, Hermès, bien préparé à tout subir (Eschyle, op. cit.) : « Subir la haine de qui nous hait n'est pas indigne — que sur moi donc se rue la vrille de la foudre bifide... » Pour autant « Il ne me fera pas mourir ». Sa clairvoyance ne fut pas en défaut, car il continue à vivre dans l'esprit des hommes, et en ce moment même encore.

### c) *Le double dévoreur : l'aigle*

Héros fait tout d'un bloc, Prométhée lorsque le châtement culmine va révéler sa dualité. C'est l'aigle qui apparaît comme son double.

Alternance jour-nuit, perte de substance suivie d'une reconstitution, dégénérescence puis régénération : c'est le cycle duel fondamental qui s'exprime à travers ce couple de Prométhée et son aigle. Gide l'a bien compris en reprenant à propos de cet aspect du mythe la parole « Il faut qu'il croisse et que je diminue » (Le Prométhée mal enchaîné). Dans l'Antiquité, la légende de Jason nous offrait une illustration imagée comparable : Médée avait assuré l'invulnérabilité de Jason au moyen d'un onguent, le Prométhéion, à base d'une plante arrosée par le sang qui coulait de la plaie au foie de Prométhée.

Supplice déchirant subi par notre héros ! Quelle plainte émouvante : « 3.000 ans d'heures sans le refuge du sommeil, et des moments toujours traversés de douleurs aiguës, jusqu'à paraître des années ; les tortures, la solitude, le mépris, le désespoir : tel est mon empire... » (Shelley, op. cit.). Ainsi gémit « celui qui fit de son supplice une barrière pour la victoire autrement sans limite (de Zeus) », celui grâce à qui fut cantonnée la part des Dieux.

## II. — LA PART DES HOMMES

Pour nous, disciples de Papus, la constitution de l'homme réunit trois principes : le corps, l'âme et l'esprit. Tout le rude combat de Prométhée que nous avons décrit jusqu'à présent, dans un monde barbare et violent, peut évoquer le plan du corps. Maintenant qu'il s'agit de montrer comment Prométhée a apporté aux hommes leur part, dans le cadre d'un monde mieux organisé et policé, c'est le plan de l'âme qui se trouve principalement concerné.

### a) *Du don des arts...*

Prométhée offrant aux hommes le feu, leur a apporté par voie de conséquence les « arts innombrables » (Eschyle, op. cit.). Le héros d'Eschyle détaille ceux-ci et la façon dont il a servi d'instructeur aux hommes.

Alors que ceux-ci vivaient « sous terre comme des fourmis chétives », il leur a appris la construction de brique et l'art du bois. Il leur a enseigné « le secret des levers et des couchers astraux », ainsi que l'alphabet. Il leur a montré à mettre un joug aux bœufs, brider les chevaux, construire des bateaux.

C'est de lui qu'ils tiennent les remèdes aux maladies, les arts divinatoires (auxquels Papus a porté tout l'intérêt que l'on sait), comme aussi l'usage du bronze, du fer, de l'argent et de l'or. « Et pour tout te dire en une phrase : les arts humains viennent tous de Prométhée ». Entendons par là les techniques, mais aussi les arts de la connaissance.

b) ...*Au don de vie*

1° Nous savons que des êtres exceptionnels, comme Papias, peuvent connaître à l'avance le moment de leur désincarnation, et cependant assumer jusqu'au bout leur existence. Mais pour l'immense foule des hommes, vivre suppose d'abord d'oublier la mort. Prométhée le leur a permis : « J'ai ôté aux mortels de prévoir leur trépas » (Eschyle, op. cit.).

2° Mais l'évolution du mythe a conféré bientôt à Prométhée un rôle encore plus essentiel : celui de véritable Créateur des hommes (et parfois même de l'ensemble de la gent animale). C'est Esopos, le fabuliste grec, qui le premier présente ainsi Prométhée ; Platon, et plus tard Ovide et Phèdre illustrèrent également cette tradition qu'on retrouve aussi à l'époque moderne, même sous une forme très paradoxale, comme dans le drame de Goethe « Prométhée », dont le héros n'est qu'un homme lui-même créant les autres hommes.

Le processus créateur est simple, et se retrouve généralement semblable : une première phase de modelage de figurines d'argile, puis après séchage, cuisson au feu, enfin introduction dans les statuettes du souffle de vie, ou de diverses qualités par Prométhée, seul ou aidé d'autres personnages.

Cette légende du pouvoir créateur de Prométhée devint d'ailleurs si forte que même sa descendance se vit dotée d'un rôle analogue ; c'est ainsi qu'Ovide nous décrit Deucalion, fils de Prométhée et son épouse Pyrrha, nièce de celui-ci, créant une nouvelle génération humaine après le déluge.

c) *Le double maladroït : Epiméthée*

Epiméthée est le frère de Prométhée. Son nom qui signifie « Qui ne comprend qu'après coup » fait de lui le double maladroït de Prométhée.

Alors que celui-ci fait figure de bienfaiteur de l'humanité, Epiméthée joue le rôle d'un fauteur de maux, à travers l'histoire de Pandore. En effet Zeus, irrité contre Prométhée et les hommes, avait fait modeler une créature féminine superbe, Pandore (« présent des Dieux »). Epiméthée, oubliant une mise en garde de son frère, accepta Pandore en cadeau. Celle-ci, douée d'une curiosité irrésistible, ayant avisé une jarre, ne put s'empêcher de l'ouvrir, laissant s'échapper ce qu'elle contenait, en l'espèce tous les maux.

Epiméthée assistait son frère dans son ouvrage de création, de modelage des figurines humaines ou animales. Mais son étourderie ou sa maladresse expliquent toutes ces malheurs révélés avec humour par tel fabuliste ou philosophe. Si Esopos nous fait remarquer comment les hommes créés par Prométhée portent, suspendus à leur cou, 2 besaces, l'une placée par devant qui renferme les défauts d'autrui, mais l'autre contenant leurs pro-

pres défauts, qui est placée derrière, je parierais que cette mauvaise finition est due à Epiméthée.

Quelle n'est pas la présomption de celui-ci, pourtant manifestée dans le récit de Protagoras rapporté par Platon, quand il demande à Prométhée de le laisser créer seul les animaux et les hommes, Prométhée n'ayant plus qu'à contrôler ensuite. Mais, imprévoyant, Epiméthée gaspille toutes les qualités disponibles au profit des animaux, qu'il crée d'abord, et Prométhée constate qu'il ne reste rien pour la race humaine. La seule issue pour Prométhée consiste à dérober le feu, qui apportera aux hommes l'intelligence créatrice assurant leur destin.

Version du vol du feu bien différente de celle d'Hésiode et Eschyle, mais — volonté de justice pour la race humaine d'un côté, ou nécessité de réparer une maladresse de l'autre — quelle belle part, malgré tout, grâce à Prométhée, est ainsi faite aux hommes.

### III. — LA PART DU DIVIN

Sommes-nous limités à cette opposition dualiste entre la part des Dieux et celle des hommes ? Heureusement non, car le mythe de Prométhée, en nous haussant maintenant au plan de l'esprit dans un monde en évolution vers l'idéal, nous permet d'explorer une autre dimension, celle dans laquelle se taille la part du divin.

a) *De l'espérance...*

Malgré son imperfection, le monde créé par Prométhée laisse place à l'espérance, qui ouvre la porte de la voie initiatique.

Fort heureusement, la belle Pandore, prise de panique, avait refermé le couvercle de la jarre : tous les maux avaient pu en sortir, mais l'Espérance qui était au fond de la jarre y resta enfermée.

Distinguons bien cette Espérance fondamentale des espérances multiples, liée aux erreurs et malheurs qui viennent freiner la marche de l'humanité. Prométhée, parlant des hommes, admet avoir « établi en eux d'aveugles espérances » (Eschyle, op. cit.).

L'Espérance, au singulier, véritable flamme inextinguible, est d'un autre domaine que nous montre Shelley : « Souffrir des maux que l'Espoir même juge infinis ; pardonner des crimes plus noirs que la nuit ou que la mort ; défier un pouvoir qui semble omnipotent ; aimer et supporter ; espérer jusqu'à ce que l'espérance crée de son propre désastre l'objet qu'elle se propose ; ne changer, ni n'hésiter, ni se repentir ; cela, comme ta gloire (Prométhée), est être bon, grand, heureux, beau et libre ; cela seul est la Vie, la Joie, l'Empire, et la Victoire » (Shelley, op. cit.).

b) *...et de l'aspiration au sacré...*

Ovide nous décrit Prométhée modelant l'homme « à l'image des dieux... ; tandis que, tête basse, tous les autres animaux tiennent leurs yeux attachés sur la terre, il a donné à l'homme un visage qui se dresse au-dessus ; il a voulu lui permettre de contempler le ciel, de lever ses regards et de les porter vers les astres » (Les Métamorphoses).

Ne peut-on voir aussi un double signe de cette quête du sacré quand le Prométhée d'Eschyle trace à la jeune Iô le chemin qu'elle doit suivre : « Aux confins de la terre, tu parviendras chez un peuple noir qui demeure aux sources du soleil où est le fleuve Ethiops ». D'une part est bien marquée la direction de l'Orient, et d'autre part s'y trouve localisée la race noire qui, dans l'histoire des races humaines tracée par Papus d'après Fabre d'Olivet, transmet à la race blanche la flamme de la Tradition initiatique.

c) *...à l'initiation*

Il arrive souvent que les auteurs comiques nous permettent d'entrevoir les vérités essentielles, mieux que les tragiques ou les philosophes. C'est ce que j'ai ressenti à la lecture des « Oiseaux » d'Aristophane, qui nous présente pourtant un Prométhée burlesque et un peu ridicule. Mais son personnage nous fait comprendre que la part du divin était impliquée dès la première proposition du mythe.

Reprenons d'abord, en effet, le récit d'Hésiode : « C'était aux temps où se réglait la querelle des dieux et des hommes mortels, à Mécôné. En ce jour-là, Prométhée avait, d'un cœur empressé, partagé un bœuf énorme, qu'il avait ensuite placé devant tous ». Événement considérable que ce sacrifice primordial destiné à sceller un accord, sous forme de partage, entre les dieux et les hommes ! C'est la nourriture respective des dieux et des hommes qui est en jeu. Mais quel type de nourriture ?

L'argument des « Oiseaux » nous aide à clarifier ce point. Deux Athéniens, Pisthétaïros et Evelpidès, dont les noms signifient Fidèle Ami et Bon Espoir, ont résolu de s'expatrier chez les oiseaux pour fonder chez eux une ville à leur convenance. Mais celle-ci, établie dans les nuées, intercepte les fumées des sacrifices offerts par les hommes aux dieux, lesquels ne peuvent plus se nourrir à leur faim.

Prométhée arrive, en se dissimulant aux regards de Zeus ; il informe les deux fondateurs de la situation critique des dieux et de l'agitation qu'elle crée en leur sein, qui pourrait devenir dangereuse. Aussi leur conseille-t-il de négocier avec une délégation de dieux que Zeus leur envoie, mais de réclamer, pour leur part à tous deux que Zeus leur attribue Royauté (« une vierge de toute beauté, dépositaire souveraine de la foudre de Zeus et de tout le reste »). Prométhée agit ainsi, suivant la

constante du mythe, en tant que Fidèle Ami des hommes, et leur Bon Espoir.

On voit mieux, grâce à cette transposition comique, ce que peut signifier ce partage sacrificiel primordial dévolu à Prométhée selon Hésiode. Il implique toute la relation de l'homme aux Dieux, et réciproquement, toute la notion de culte et de piété dans un sens, mais aussi de révélation et de grâce dans l'autre. Il suppose la reconnaissance de toute la noblesse de l'homme (sa « Royauté » chez Aristophane). Il se situe, enfin au cœur du processus initiatique, car cette nourriture à partager n'est pas, de toute évidence, la chair d'un bœuf, mais la moelle de l'initiation.

À ce stade, il est inutile de chercher un double à Prométhée, car il se situe dans l'unité que confère l'Initiation véritable. Désormais, comme il l'annonce dans la tragédie d'Eschyle, parmi tout ce qu'il a apporté aux hommes, il a « trouvé pour eux le Nombre, suprême science ». « Le Nombre », déclarait en écho Papus, « est un être du plan spirituel... Tous les nombres émanent du nombre Un. Le point de départ de cette émanation est dans la Lumière spirituelle » (La Science des Nombres).

\*  
\*\*

Ainsi, la clé du partage, que nous avons utilisée, nous a permis de reconnaître les diverses faces du personnage de Prométhée : défenseur, sauveur, protecteur des hommes face à la triste condition humaine et à l'injustice des dieux ; puis bienfaiteur, jouant un tel rôle dans le progrès de la race humaine qu'on lui en attribue même la création ; enfin, porte-flamme, guide spirituel et initiateur.

Ce qu'on peut trouver tout à fait remarquable dans ce long cheminement — qui n'est pas seulement d'un lointain passé, mais que nous continuons chaque jour à vivre — c'est que la part divine est intacte, n'ayant cessé d'être reconnue, préservée, affirmée.

Reconnue, car même quand il s'agissait de cantonner la part des Dieux, Prométhée respectait leur essence divine — Préservée, car l'homme prométhéen a été créé à l'image des dieux et a progressé grâce à l'étincelle créatrice d'origine divine — Affirmée enfin en même temps qu'était définie la part du divin, condition d'un épanouissement dans l'unité essentielle.

Qu'on me permette pour terminer de formuler un conseil : désormais quand il nous arrivera de douter, lorsque la voie dans laquelle nous avons choisi d'avancer nous semblera fermée, eh bien, comme ressourcement et pour nous ressaisir, n'hésitons pas : retournons en pèlerinage à Mécôné.

G. MESNIL

N.B. -- Les références des ouvrages cités sont données brièvement ci-après :

ESCHYLE : Prométhée enchaîné. Traduction J. Grosjean. Editions de la Pléiade.

PLATON : Protagoras. Traduction L. Robin. Editions de la Pléiade.

GIDE : Le Prométhée mal enchaîné. Editions de la Pléiade.

HESIODE : Théogonie. Les travaux et les jours. Traduction P. Mazon. Ed. Les Belles Lettres.

OVIDE : Les Métamorphoses. Traduction G. Lafaye. Editions Les Belles Lettres.

ARISTOPHANE : Les Oiseaux. Traduction M.J. Alfonsi. Editions Garnier-Flammarion.

SHELLEY : Prométhée délivré. Traduction L. Cazamian. Editions Aubier-Flammarion.

PAPUS : La Science des Nombres. Editions La Diffusion Scientifique.

Pour la bonne intelligence du mythe, je recommande l'ouvrage de Jacqueline DUCHEMIN : « Prométhée, Histoire du mythe, de ses origines orientales à ses incarnations modernes ». Editions Les Belles Lettres, Paris, 1974.



## BAYREUTH, Haut-Lieu

« Immortelle musique, tu es en dehors du monde,  
« tu es monde à toi seule. »

Romain ROLLAND

par Henry BAC

A la fin du siècle dernier, Lavignac écrivait que l'on se rend à Bayreuth à pied, à cheval, en voiture, à bicyclette, en chemin de fer, mais que le vrai pèlerin devrait y aller à genoux.

Il s'agit du Lourdes des musiciens, la cité où l'on vénère un Dieu appelé Richard Wagner. On peut y assister à un miracle nommé « Parsifal ».

Bayreuth, sans passé musical ou historique, à l'écart des grandes voies fluviales et terrestres, sans archevêché, sans université, demeurait une plaisante cité provinciale, aux rues calmes, entourée d'une ceinture de collines.

Elle doit sa renommée au choix d'un homme qui, d'abord compositeur et poète, devint créateur artistique, architecte, entrepreneur, metteur en scène.

Pendant des années, Wagner songea au Théâtre des Fêtes, au Festspiel, édifié selon ses conceptions, destiné uniquement aux représentations de ses drames musicaux, dans des conditions idéales.

Des circonstances heureuses, l'amitié jointe à l'aide financière du roi Louis II de Bavière permirent, dès 1876, d'y entendre la Tétralogie.

L'auteur du « Vaisseau fantôme » est enterré dans le jardin même de sa villa Wahnfried dont le terrain lui fut offert par la municipalité.

L'habitation se trouve au centre d'un assez vaste ensemble. Le grand musicien repose sous une dalle de marbre couverte aujourd'hui par un lierre épais, à la lisière du parc, au milieu des bois. Les murmures de la forêt, qu'il a su merveilleusement imiter dans « Siegfried », bercent son dernier sommeil.

Dès notre arrivée à Bayreuth, une atmosphère miraculeuse nous envahit et nous comble. On ressent la présence spirituelle de Wagner et, durant tout notre séjour, nous éprouvons que nous n'agissons plus qu'en fonction du festival. Même hors du théâtre, nous imaginons nous trouver sans cesse comme au parvis d'un lieu sacré. Une joie profonde nous pénètre tandis que règne cordialité ainsi que compréhension mutuelle.

Les représentations commencent à quatre heures de l'après-midi. Aussi les files de spectateurs, en tenue de soirée, s'acheminent dès quinze heures vers la colline sacrée. Des hommes et des femmes viennent de tous les points du monde.

Bayreuth arrive vraiment à cette audience universelle voulue et prévue par Wagner. La majorité des auditeurs est constituée par

des Européens. Il faut reconnaître que le grand musicien planait au-dessus des frontières humaines. Il composait pour le monde entier. Peu animé par le patriotisme chauvin, il a réussi à faire de Bayreuth un centre d'exaltations internationales.

Le public accède au théâtre, situé au sommet de la colline, par de larges allées en pente douce.

La fin de chaque entracte n'est pas indiquée par une vulgaire sonnerie. Quatre trombones et quatre trompettes viennent sur un balcon et lancent aux quatre coins de l'horizon un des « leitmotiven » de l'ouvrage exécuté. L'effet produit par ces quelques notes de cuivres jetées en pleine campagne s'avère immense et prépare l'esprit à la solennité musicale qui va commencer.

On entre vite dans le Temple. Nous employons ce mot à dessein, car il désigne mieux qu'un autre le monument de Bayreuth. L'impression ressentie par tout initié aux drames wagnériens pénétrant à l'intérieur de cet endroit unique au monde devient la même que celle éprouvée par un croyant sous les voûtes d'une cathédrale.

Les spectateurs se hâtent vers leurs places qu'ils gagnent aisément grâce aux dispositifs de nombreuses portes latérales permettant à la foule d'entrer sans bousculades. Les fauteuils en gradins et les loges qui les dominent s'emplissent rapidement.

Les musiciens demeurent complètement invisibles sous un écran horizontal.

Les portes se ferment sans bruit. L'obscurité s'impose. Dans un silence incroyable, comme chargé d'âme, monte enfin la voix de l'orchestre. Elle paraît venir de tous les points de la salle. Elle enveloppe, par un miracle d'acoustique, l'auditeur. Comment ne pas éprouver un choc ; une telle beauté musicale se révèle, inimaginable, véritablement magique.

Des chœurs constitués par une sorte de sélection des meilleurs choristes d'Allemagne, atteignent à un degré de perfection qui tient du rêve.

On n'applaudit pas au cours des actes, mais seulement à la fin au baisser du rideau. Pour « Parsifal », considéré comme une messe, personne n'applaudit quand se termine la représentation.

Wagner a voulu que le « service » de la musique, chef et exécutants s'effacent devant l'œuvre qui seule doit compter.

Le public ne peut donc fêter les interprètes. Il communique seulement dans l'œuvre. Aucune affiche n'est apposée. Une simple feuille, remise à l'entrée de la salle, fait connaître la distribution.

La seule vedette, qui restera, c'est Richard Wagner.

Les entractes, qui durent généralement une heure, passent agréablement sur les terrasses, d'où la vue sur Bayreuth et la campagne alentour est magnifique.

Ces longs intervalles permettent aux spectateurs de se restaurer. Ils peuvent échanger des idées, ayant éprouvé le plus souvent des émotions communes.

Quel bonheur, pour les hommes de bonne volonté, de fraterniser au sortir du théâtre, de cette cathédrale sonore.

L'institution de Bayreuth nous apparaît humaine bien plus que nationale.

Certes, l'œuvre immense qui va de Rienzi à Parsifal ne se découvre pas en un jour.

Mais Wagner nous convie à un travail de régénération, sorte d'alchimie intérieure, en abdiquant tout égoïsme individuel.

Les pèlerins de Bayreuth fraternisent en un même idéal : la religion de la musique.

Le Festival s'internationalise davantage d'année en année, en ce haut-lieu de l'esprit où l'art demeure souverain et où la musique nous démontre sa mission de langue universelle.

Henry BAC

**AMIS LECTEURS,**  
 **Votre abonnement 1984 est terminé avec ce numéro**  
 **N'attendez pas S.V.P. pour envoyer le montant**  
 **de votre réabonnement 1985. Merci !**

• Chèque bancaire  
• ou Virement Postal

(Revue "INITIATION")  
5, rue Victor-Considérant — 75014 PARIS  
au numéro de C.C.P. : 8288-40 U PARIS

## PORTRAITS ET ECRITS

Yvon LELOUP, dit Paul SEDIR (1870-1926), illustre disciple et ami de Papus, demeure une des grandes figures de la spiritualité occidentale.

En hommage à cette étonnante personnalité, nous avons la joie de publier dans les pages qui suivent :

I. — Le chapitre que Victor-Emile Michelet lui consacra dans « Les Compagnons de la Hiérophanie » ;

II. — La bibliographie des principales œuvres de Sédir ;

III. — L'article très intéressant que notre ami Alain Mercier nous a fait parvenir : « Sédir, dessinateur » ;

IV. — Un extrait fondamental du livre de Sédir : « Les Rose+ Croix ».

*La Rédaction.*



Paul SEDIR. — Reproduction d'un tableau de Louis LEGER

## Paul SEDIR\*

Je me trouvais, un soir, dans la fameuse boutique de la rue de Trévise où régnait le bon Chamuel, quand se présenta un tout jeune homme, mince et lent, qui déclara à brûle-pourpoint :

— Voilà ! Je veux faire de l'occultisme.

A l'aspect gauche et non dégrossi de l'arrivant, je ne pus m'empêcher de rire. La suite me montra combien j'avais tort. Papus, qui savait utiliser les hommes, ne rit pas, il dit :

— C'est très bien, mon garçon. Venez chez moi dimanche matin.

Et ce dimanche-là, Papus confia au néophyte le soin de tenir en ordre la précieuse bibliothèque qu'il se constituait.

Ainsi débuta dans les hautes études le jeune gars breton qui se nommait Yvon Leloup. Papus lui attacha le pseudonyme de Paul Sédir, anagramme de « désir », puisque ce nouveau semblait l'*homme de désir* intitulant l'ouvrage fameux de Claude de Saint-Martin.

Dès lors, fidèle aux conseils de son maître, le débutant travailla avec une opiniâtreté digne de son hérité mi-bretonne, mi-allemande. Les études les plus ardues étaient sa part ; les besognes les plus difficiles lui étaient dévolues. Quel merveilleux étudiant ! En peu de temps, ce laborieux eut assimilé, avec une sûre méthode, une masse considérable de connaissances. Il entassa les articles substantiels, puisés aux sources classiques, les brochures pleines et nourries, les ouvrages savants. Il fut admis dans le rez-de-chaussée de l'avenue Trudaine où la jeune vie de Stanislas de Guaita se passait la nuit entre une lampe et des livres admirables. Mais il resta longtemps le disciple de Papus. Il avait précisément les qualités d'esprit qui manquaient à son maître. Papus, dans sa jeunesse, déploya une telle activité que sa maturité en parut épuisée. Cet esprit agile et délié, dans sa grosse enveloppe, voulait se mouvoir dans tous les quarts de la rose des vents spirituels. Il prétendait embrasser toutes les branches de l'arbre de la science. Quand l'une d'elle eût exigé d'être examinée de plus près, il passait à une autre, se fiant à son intuition qu'il tenait par droit d'hérité de « la tribu prophétique aux prunelles ardentes », car son ascendance en faisait un demi-romanichel.

Sédir, au contraire, n'avancé rien qu'il n'eût étudié à la loupe. Il était un étudiant scrupuleux, méticuleux. Il était fait pour être un excellent lieutenant, non un chef. La personnalité lui manquait. Tant qu'il fut l'aide-de-camp de Papus, il produisit des études très intéressantes. Quand il voulut voler de ses propres ailes, ses essors furent moins assurés. Et ceux qui estimaient son esprit et ses travaux ont déploré son plongeon final dans la mare d'un pseudo-mysticisme primaire et délirant.

Il serait injuste de ne rendre pas hommage aux œuvres de Sédir antérieures à l'orientation dernière de son esprit. Longtemps, il

(\*) Extrait des « Compagnons de la Hiérophanie » de V.-E. Michelet.

oscilla entre la science hermétique et l'abandon au courant mystique, entre la voie extérieure et la voie intérieure. Il semble avoir été particulièrement attiré par le « cordonnier sublime », Jacob Boehme, qui unit en son œuvre compacte les tendances actives du savant à la passivité extatique du voyant. Les ouvrages de Sédir sur les Rose-Croix seront sans doute longtemps consultés. Ils témoignent de son labeur toujours consciencieux et des abondantes connaissances qu'il avait accumulées.

#### QUELQUES ŒUVRES DE SEDIR

|                                                   |                                                     |
|---------------------------------------------------|-----------------------------------------------------|
| Initiations.                                      | L'éducation de la volonté.                          |
| Quelques amis de Dieu.                            | L'énergie ascétique.                                |
| Les forces mystiques<br>et la conduite de la vie. | Le devoir spiritualiste.                            |
| Mystique chrétienne.                              | Le sacrifice.                                       |
| La voie mystique, derniers inédits.               | Les rêves.                                          |
| L'enfance du Christ.                              | Le berger de Brie, chien de France.                 |
| Le sermon sur la montagne.                        | Les amitiés spirituelles.                           |
| Les guérisons du Christ.                          | La vraie religion.                                  |
| Le royaume de Dieu.                               | Le vrai chemin vers le vrai Dieu.                   |
| Le couronnement de l'œuvre.                       | La guerre de 1914<br>selon le point de vue mystique |
| Les sept jardins mystiques.                       | L'Évangile et le problème du Savoir.                |
| Le cantique des cantiques.                        | Le martyr de la Pologne.                            |
| Les directions spirituelles.                      | Les Rose+Croix.                                     |
| Méditations pour chaque semaine.                  | Histoire et doctrine des Rose+Croix.                |

~~~~~

**Avez-vous renouvelé  
votre abonnement  
pour 1985 ?**

~~~~~



## Paul SEDIR dessinateur, d'après un ex-libris

On connaît les dons multiples de Paul Sédir qui ne fut pas seulement l'écrivain érudit et spiritualiste que nous savons. L'époux de l'artiste-peintre symboliste, Jeanne Jacquemin, fut lui-même dessinateur et avec un réel talent, qui l'apparente à certains illustrateurs de la Rose + Croix de Péladan, comme Alexandre Séon et Charles Doudelet.

Un exemple en est fourni par la fine gravure en ex-libris d'un exemplaire de *l'Essai de Sciences Maudites* de S. de Guaita ayant appartenu au regretté Pierre Lambert — longtemps président de la Société J.K. Huysmans. Cette édition reliée, récemment exposée chez un libraire parisien, contient en outre un poème autographe de Guaita, daté de 1881, et fixé à la page de garde. L'ex-libris le plus récent, très réduit, est celui de P. Lambert. Le plus ancien, beaucoup plus détaillé et original, mérite une description méthodique et même une interprétation symbolique.

De l'écriture authentique du grand huysmansien, nous lisons, en bas et à gauche : ex-libris dessiné par Sédir, puis en haut, à droite, de la main d'un expert, il est confirmé : « *ex-libris, dessiné par Sédir (en bas à gauche sa signature : Sédir, 05)* ». On peut en déduire que Y. Le Loup grava la figurine rectangulaire de 8 cm × 5 cm environ, en 1905, à l'intention d'un de ses amis et frère martiniste, alors détenteur du livre de Guaita. Il s'agissait de Stanislas Bercher, dont on ne sait s'il fut lorrain ou polonais, la seconde hypothèse étant envisageable (1)... selon une lecture héraldique de son blason.

L'image proprement dite représente un vaste paysage de plaine semi-lacustre. A l'horizon, le soleil se couche. Dans l'immense ciel où s'esquissent des nuées, volent des oiseaux noirs que l'on identifiera

comme des aigles. A gauche, sur un promontoire fleuri qui domine le panorama, est assis un personnage de profil, barbu, drapé d'une ample robe monacale, et encapuchonné. Ses bras sont dissimulés sous l'étoffe. Il est adossé contre un arbre à la branche feuillue. Son attitude est celle de la contemplation ou de la méditation sereine. Nous pouvons proposer deux niveaux de « lecture » à cette gravure traversée par un large fleuve sinueux, bordé d'arbres et d'une cité bucolique : Dieu contemplant sa Création au septième jour de la Genèse, comme des artistes du moyen-âge et de la Renaissance l'ont parfois évoqué. Plus simplement : l'ermite (celui du Tarot), tirant de sa solitude et du tableau de la Nature vivante, source de réflexion et d'épanouissement mystique. Un aussi fin lecteur de L.C. de Saint-Martin et de S. de Guaita, tel qu'était Sédir, n'aurait pu se limiter à une banale illustration décorative.

A gauche et en bas de la gravure, le blason du propriétaire du livre a été incorporé à l'ensemble dans l'espace ménagé par la pierre sur laquelle le « moine » est assis. En bordure de ce blason, lisons, en lettres capitales : EX-LIBRIS :: STANISLAI :: BERCHER — ce qui nous laisse supposer que Bercher devait être membre (Supérieur Inconnu ?) de l'Ordre Martiniste. Le blason est « coupé mi-parti en pointe », le milieu reproduisant le nom initiatique de S. Bercher : DYSMAS (?). Le centre de l'écu porte, en senestre, le symbole de l'Ordre rénové par Papus — sceau de Salomon barré de la croix et cerclé ; en dextre, apparaît une tête de sphynx égyptien, à la façon dont Eliphas Lévi lui-même en illustra ses traités. Remarquons que le Sphynx est un ornement traditionnel des écus d'armes anciens, mais rarement de face. La « campagne » en abîme du blason exige une lecture plus difficile et attentive. Il s'agit peut-être de deux badelaires croisés (ou badelaire + flèche) et nous l'expliquons d'après les traités d'héraldique : la badelaire, sabre à lame courte et courbe, est d'origine orientale et figure en de nombreuses armoiries égyptiennes du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. D'autre part, l'armement et l'équipement de chasse prédominent dans l'armorial polonais, ce qui accrédiaterait le lieu d'origine de Stanislas Bercher ? En senestre de ces armes croisées, nous déchiffrons le symbole ♀, celui de l'élément aquatique et de féminité ; en dextre, le symbole ♂, celui de l'élément terrestre. La combinaison Terre-Eau (TE) correspondrait zodiaqualement aux signes astraux du printemps, d'après Ch. Barlet, qui résume poétiquement la combinaison de ces deux forces dans la renaissance évolutive du cosmos. Le panorama, ici gravé par Sédir, pourrait donc correspondre analogiquement au « printemps du monde » ou à la « régénérescence de l'âme ».

Il existe certainement d'autres ex-libris, d'autres dessins et gravures symbolistes ou emblématiques signés par Sédir et dispersés dans les bibliothèques et collections. Souhaitons qu'ils soient conservés en bonnes mains et qu'une étude exhaustive de l'œuvre d'Y. Le Loup voit enfin le jour sous la plume d'un ésotériste averti, en marge des *Amitiés spirituelles* ou parmi les martinistes.

DOCUMENTATION : Réf. *Les Sciences Maudites* - 1900 - Ed. de La Maison d'Art, sous la direction de Jollivet-Castelot (articles de Barlet, Papus et Sédir). La librairie « Farfouille », passage Verdeau, Paris, nous a gracieusement fourni la photocopie de l'ex-libris en mai 1984.

Alain MERCIER  
Juin 1984

## HELIAS ARTISTA \*

L'ange de la Rose-Croix est Helias Arista. Sa résidence est ce soleil rouge qui gouverne la morphologie générale.

A diverses reprises, Paracelse a exprimé à son sujet une prophétie qui a été accueillie par ses patients avec la plus grande confiance et qui mérite un souvenir dans l'intérêt de l'histoire. Les passages qui s'y rapportent sont :

1. Préface de la *Tinctura Physicorum*, traduction allemande, t. I, p. 921.

« Ma théorie, qui sort de la lumière de la nature, ne peut jamais être renversée à cause de sa stabilité ; elle commencera à être en vigueur en l'an 58. Et la pratique, cela s'ensuit, se manifestera par des preuves et des merveilles incroyables. Les artisans, le peuple tout entier comprendront comment l'Art de Théophraste subsiste contre le balouillage des sophistes qui veut être soutenu et protégé par des libertés papales et impériales, à cause même de son insuffisance. »

Et, de la même, p. 924.

« Ces secrets, que donnent les transformations, sont encore plus connus, quoique peu encore. Et, si Dieu les a livrés à quelqu'un, il n'en résulte pas que la gloire de l'art éclate ainsi à l'instant, mais le Tout-Puissant accorde en même temps à ce privilégié la faculté de garder d'autres secrets analogues jusqu'à l'avènement d'Helias Artista, car le mystérieux sera alors connu de tous. »

2. *De mineralibus*, t. II, p. 133, ch. VIII et I.

« Il est bien vrai qu'il y a encore bien des choses sur la terre que je ne connais pas ; d'autres que moi sont dans le même cas. Ce que je sais bien, c'est que Dieu dévoilera encore bien des choses rares, qui sont restées ignorées jusqu'ici et dont personne n'a jamais rien connu... Ce qui est vrai aussi, c'est que rien n'est secret de ce qui n'est pas manifeste et, pour moi, il viendra quelqu'un dont le Magnal ne vit pas encore et qui dévoilera les secrets. »

3. *Des choses nouvelles*, ch. VIII. *Du vitriol*, t. I, p. 1056.

« C'est pourquoi je dis : Le grand secret dans la nature réside dans les créatures de Dieu même, dans d'autres sujets de la nature, et il serait préférable et plus utile d'étudier ces sujets que de s'occuper de l'ivrognerie, de la prostitution et autres bêtises. Mais nous sommes aujourd'hui à une époque où la fornication est si en honneur que le tiers du genre humain en meurt, l'autre tiers meurt de fourberie, et le reste survit. Ensuite on retournera à l'écurie. Mais, avec le courant actuel, il ne peut pas en être ainsi. Les Etats disparaîtront à leur tour et seront rayés du monde, ou bien cela peut ne pas arriver. Puis vient le monde d'or ; l'homme recevra de nouveau sa belle intelligence et vivra humainement, et non plus bestialement, malproprement, dans les cavernes. »

Le *Theatrum chymicum* (\*) parle d'Helias Arista à propos d'une interprétation alchimique de l'Apocalypse.

(\*) Extrait des « *Rose+Croix* », Editions des Amitiés Spirituelles, Paris, 1953, pages 50 et sq.

(\*) Vol. IV, p. 241 et 247. Dans le même recueil, vol. VI, Hapelius rappelle à ce sujet l'Apocalypse, ch. 6 et 9. Gutman dit que le règne du Christ triomphant sur terre doit durer deux mille ans.

(1) Voir archives de l'Ordre Martiniste.

(2) Le nom initiatique DYSMAS est d'origine grecque : en gr. ancien, *dysmaxos* signifie « invincible, inexpugnable ».

Les uns considèrent Helias comme le symbole d'une réforme soit simplement chimique, soit générale, scientifique ou sociale ; les autres, comme une sorte de Messie futur, qui devra opérer cette réforme universelle.

Roger Bacon, dans l'épître *De operibus artis et naturæ*, dit que la réforme d'Helias Arista aura lieu sur trois points : l'unité religieuse par la conversion des Juifs, l'abondance et la richesse, la perfection de la science et de la morale, de sorte que les hommes vivront alors comme Adam avant sa chute. C'est dire que tous les membres de l'humanité auraient alors conquis l'état et les privilèges spirituels du Rose-Croix.

« M'étant rendu en Silésie, je n'eus rien de plus pressé que d'aller voir Johannes Montanus Strigoniensis pour traiter une question d'édition de manuscrits de Paracelse... En causant... je lui demandai s'il croyait qu'Helias Arista, qui devait restituer tous les arts et les sciences, était venu. Il me dit qu'oui, mais il ne me dit pas si un seul homme ou plusieurs devait produire cette régénération. »

Au chapitre V de son *Instruction à la France sur la Vérité de l'histoire des Frères de la R.C.*, Paris (Julliot), 1623, Gabriel Naudé traite longuement d'Helias Arista, prédit par Paracelse.

Plus près de nous, Stanislas de Guaita s'exprime comme suit sur le plan, le caractère et le mode d'action de la véritable Rose-Croix :

« Elie Artiste est infaillible, immortel, inaccessible, par surcroît, aux imperfections commune aux souillures et aux ridicules des hommes de chair qui s'offrent à le manifester. Esprit de lumière et de progrès, il s'incarne dans les êtres de bonne volonté qui l'évoquent. Ceux-ci viennent-ils à trébucher sur la voie, déjà l'artiste Elie n'est plus en eux.

« Faire mentir ce verbe supérieur est chose impossible, encore que l'on puisse mentir en son nom. Car tôt ou tard il trouve un organe digne de lui (ne fût-ce qu'une minute), une bouche fidèle et loyale (ne fût-elle que le temps de prononcer une parole).

« Par cet organe d'élection, ou par cette bouche de rencontre — qu'importe ? — sa voix se fait entendre, puissante et vibrant de cette autorité seréne et décisive que prête au verbe humain l'inspiration d'En Haut. Ainsi sont démentis sur la terre ceux-là que sa justice avait condamnés dans l'abstrait.

« Gardons-nous de fausser l'esprit traditionnel de l'Ordre ; réprouvés là-haut sur l'heure même, tôt ou tard nous serions reniés ici-bas du mystérieux démiurge que l'Ordre salue de ce nom : Elias Arista.

« Il n'est pas la Lumière ; mais, comme saint Jean-Baptiste, sa mission est de rendre témoignage à la Lumière de gloire, qui doit rayonner d'un nouveau ciel sur une terre rajeunie. Ou'il se manifeste par des conseils de force et qu'il déblaye la pyramide des saintes traditions, défigurée par ces couches hétéroclites de détritues et de plâtras que vingt siècles ont accumulés sur elle ! Et qu'enfin, par lui, les voies soient ouvertes à l'avènement du Christ glorieux, dans le nimbe majeur de qui s'évanouira — son œuvre étant accomplie — le précurseur des temps à venir, l'expression humaine du saint Paraclet, le daïmon de la science et de la liberté, de la sagesse et de la justice intégrales : Elie Artiste ! »

D'autre part, si nous voulons regarder vers le sacerdoce de Melchissédéc, dont le sacrifice est la préfiguration de l'Eucharistie, nous aurons à nous souvenir que les prêtres « selon l'ordre de Melchissédéc » constituent non pas un ordre social, mais un sacerdoce dont le sacrement, représenté par le pain et le vin, est le sacrifice de soi-même au prochain, pour l'amour de Jésus-Christ et par l'union avec Lui.

A notre avis, Helias Arista est une adaptation de l'Elie biblique, qui doit revenir à la fin des temps, avec Hénoch, pour remplir leur rôle de témoins dans le binaire universel. Il serait prématuré de dire qui fut Helias Arista, ou qui il sera. Tout ce qu'il est utile de savoir, c'est que ce nom désigne une forme de l'Esprit d'intelligence.

C'est ce qu'entendaient les Rose-Croix quand ils disaient qu'au jour C ils se réuniront en un lieu qui s'appelle le Temple du Saint-Esprit. Mais où est ce lieu ? Eux-mêmes ne le savent pas, parce que, disent-ils, il est invisible.

Nous nous permettons d'indiquer à nos lecteurs, s'ils veulent pousser plus à fond l'étude de ce type mystérieux, de méditer l'histoire d'Hénoch, père symbolique de la Rose-Croix, inventeur de la tradition et de la science, et de scruter les monuments dont la légende lui attribue la paternité.

## JESUS L'INITIATEUR

(Texte hébreu)



Cette médaille, frappée dans la seconde moitié du premier siècle de notre ère, était connue des derniers apôtres ; les premiers chrétiens la portaient sur eux. Elle donne donc la véritable image du Christ.

# LA PARABOLE DU FIGUIER STÉRILE

(LUC 13 : 6 à 9)

*Travail présenté au Groupe PHANEG, collège de Paris*

Ainsi, ce soir, nous conduirons notre attention et nos réflexions vers la parabole dite du figuier stérile relatée par Luc, chapitre XIII : 6 à 9.

L'incident est bref, mais il va falloir y penser, y repenser, l'inclure dans le contexte des vies d'alors dans celui de nos vies, le confronter à d'autres épisodes pour parvenir à en extraire le sens total et particulièrement nous demander quelle est la bonne question que « Rabi Jésus » a voulu nous inciter à poser. Je compte sur la « parole » elle-même et les relations des saints apôtres pour nous aider à cet aboutissement.

C'est ainsi qu'en premier lieu, j'ajouterais au récit de Luc, celui de Matthieu et celui de Marc, assez voisins vous allez l'entendre, mais dont les différences soulignent ou renforcent des notions ou des leçons qui auraient pu échapper à la première narration. Lire Matthieu — Le figuier maudit (ch. 21 : 18-22) puis Marc (ch. 11 : 12-14), puis suivant l'épisode de la purification du temple, versets 20 à 26.

Avant de tenter d'extraire le suc de ce récit divin, penchons-nous rapidement sur ce qui pourrait paraître le vif du sujet, le symbolisme de l'arbre et plus spécifiquement du figuier.

L'arbre est un symbole de force. Il met en communication les trois niveaux du Cosmos réunissant tous les éléments : l'eau dans sa sève, la terre qui s'intègre par ses racines (ces racines d'ailleurs retenant elles-mêmes l'eau et la terre qui les nourrissent ; les arbres arrachés, la terre est détruite par l'érosion et tout peut devenir désert) ; l'air nourrit les feuilles qui se tendent vers le soleil et le feu jaillit de son frottement.

En tant que symbole de vie, il peut être considéré comme un lien intermédiaire entre la terre où il plonge ses racines et la voûte du ciel qu'il rejoint ou touche de sa cime.

Pour Jung, un vieil arbre symbolise croissance et développement de la vie psychique, le processus d'individualisation. Pour que l'arbre accomplisse sa destinée, nous devons nous soumettre consciemment au pouvoir de l'inconscient au lieu de penser à ce que nous « devrions » faire : écouter afin de comprendre ce que la totalité intérieure, le Soi, veut que l'on fasse dans telle situation donnée (ceci est une notion que nous retrouverons dans un autre langage tout à l'heure).

L'arbre est aussi évolution, croissance physique puis maturation psychologique parce que par frottement de son bois, il fait naître le feu. L'arbre devient aussi symbole sexuel donc de fécondité ; puis, la flamme étant purificatrice, il conduit à l'illumination. L'arbre du monde en Asie au pied duquel Buddha obtient l'illumination est un figuier des Pagodes, arbre à latex.

Le figuier symbolise l'abondance, mais desséché, il devient l'arbre mauvais, la synagogue qui ne reconnaissant pas le « Messie de la nouvelle alliance ne porte plus de fruit ». Ainsi, il devient la méconnaissance, ou le reniement, ou l'hérésie.

C'est celui dont déjà Jean Baptiste disait : « Race de vipères, qui vous a appris à fuir la colère à venir ; produisez donc des fruits dignes d'une vraie repentance... Déjà la cognée est mise à la racine des arbres ; tout arbre donc qui ne produit pas de bons fruits va être coupé et jeté au feu — voir aussi Matthieu 7 : 16 à 20 ; 11 : 33 à 37).

Dans son abondance, le figuier est l'arbre roi qui règne sur les autres. Il symbolise la science religieuse. Déjà en Egypte, il possédait un sens initiatique. Dans l'Ancien Testament, c'est des feuilles de figues que se vêtent Adam et Eve après avoir pris conscience de leur nudité.

Lorsque Jésus dit à Nathanaël : « Je t'ai vu sous le figuier », c'est au symbole de la connaissance et de la science qu'il fait allusion, car Nathanaël est un intellectuel.

La connaissance du Seigneur est mêlée au secret de l'arbre éternellement vert comme aussi la crucifixion, le sacrifice ou la mort sur le bois de la croix. Toutes ces significations donnent d'autant plus de poids aux paroles sévères de Jésus.

Remarquons que la version de Luc est chronologiquement antérieure à l'instant du figuier maudit qui retient davantage mon attention parce que finalement plus riche, plus explicite. Sévère mais immédiatement pleine d'espérance est la version de Luc. Plus troublants sont les récits de Matthieu et de Marc. La parabole est dite par Jésus immédiatement après le jour des Rameaux, juste avant qu'il ne chassât les marchands du temple. Si nous nous permettons d'être irrévérencieux, nous pourrions remarquer que décidément ce jour-là « ça allait mal », pourquoi ?

Jésus s'adresse là, à ses disciples. Ce ne sont pas des docteurs de la loi. Aussi sera-t-il concis et direct. « Il veut redonner une leçon, un avertissement qui malgré ses redites fréquentes paraît ne pas avoir été entendu. Jésus sait que les jours, voire les heures, sont comptés et j'attribue à cette situation exceptionnelle ce qui en d'autres temps pourrait paraître incompréhensible, mouvement d'humeur voir injustice ; ne dit-on pas « il ne trouve que des feuilles » car ce n'était pas la saison des figues ».

N'oublions pas, nous, que peu de temps auparavant, il a annoncé « sa mort et sa résurrection » (Matthieu 17 : 22-23 ; Luc 9 : 43-45).

Cette malédiction jetée au figuier est peut-être une admonestation secrète qu'il adresse à lui-même. Nous avons déjà signalé la relation symbolique entre Jésus et l'arbre qu'il est seul, à ce moment, à connaître. Se gourmande-t-il lui-même qui pleurera au jardin des Oliviers et qui profèrera au moment suprême : « Mon Père, mon Père, pourquoi m'as-tu abandonné ? ». Jésus, fils de Dieu fait homme, manifeste ainsi de façon voilée cette faiblesse si bien dominée au bois du calvaire mais qui nous le rend si proche et si réconfortant en nos propres misères. Cette interprétation m'est très personnelle et j'espère qu'elle ne vous a pas choqués.

Plus absolu est le fait que la malédiction est irrecevable si elle ne s'accompagne pas du lendemain. Le figuier séché témoigne de la puissance de la parole et de la foi. Jésus l'explique et cela est le

vrai sens de la parabole. Il n'est que de relire chaque verset, s'en pénétrer et mettre en action : Marc, puissance de la foi, puissance de la prière, puissance du pardon.

Au poids de la malédiction que Jésus utilise car il a une leçon immédiate à donner, mais qu'il transforme dans le sens le plus positif, montrant déjà son aspect regrettable (au figuier séché jusqu'aux racines), il oppose la magnificence de la puissance de la foi et de la prière.

J'aime particulièrement la narration de Marc qui ajoute en sus la notion du pardon qui est la couronne de Jésus. Son originalité, le « iota » qui achève la manifestation de la bonté de Dieu le Père qui a donné son fils unique afin que son sacrifice nous apporte et le pardon du père, et l'amour total mais qui nous enjoint également de vivre autrement qu'avant la loi du pardon, attendant de nous que nous sachions le demander... et l'accorder nous-mêmes.

Tâchons donc de n'être pas le figuier stérile qui ne porte pas le bon fruit. Mais indépendamment de la façon directe espérant de notre foi, prière, esprit de pardon, comment ne pas être stérile ? Ne pas porter de fruit, c'est encourir le jugement du figuier stérile, c'est risquer d'être retranché. Se reproduire, se multiplier, c'est répandre la bonne nouvelle du salut, amener les âmes à Christ, engendrer spirituellement de nouveaux enfants de Dieu.

Quel labour ouvrira le sillon où fleurira notre arbre ? L'épreuve nécessaire pour que celui qui est appelé écoute la voix et soit attentif. C'est ici que nous y retrouvons la symbolique de l'arbre chère à Yang, l'écoute du soi par le moi que je traduis ouverture de l'être aux voix de Dieu, l'attention de l'âme et du cœur au courant éternel, à sa voix que nous pouvons si commodément retrouver dans la lecture de sa parole.

Ne soyons pas le rameau stérile mais nettoyés de ce qui encombre le cœur, vivons vraiment pour Dieu, manifestant le lien vital qui nous unit à Jésus. Extirpons du terrain de nos cœurs toutes les broussailles qui les envahissent, arrachant sans ménagement les ronces et les épines de nos mauvaises habitudes, de nos orgueils, de notre égoïsme. Laissons-y pénétrer la bonne essence de la parole de Dieu. Elle y produira le fruit pour lequel Dieu l'a donné. L'âme régénérée sera rendue heureuse dans la jouissance de l'amour de son sauveur et capable de porter le fruit pour celui dont elle a reçu tant de bienfaits. Soyons la figue qui désaltérera notre ami, notre frère, notre divin Seigneur s'il désire s'abreuver en nous.

Si le fondement du salut promis a été posé à la croix du calvaire suivi des jours de la résurrection, un travail de Dieu dans les cœurs demeure cependant nécessaire pour que l'homme pécheur y reçoive la semence divine dans un bon terrain où elle germera.

Puis veillons, veillons par la lecture de la parole et par la prière, menons le bon combat de la foi. Maintenons notre communion avec Dieu en l'exaltant auprès de nos frères en actes d'amour. Attachés au cep divin, l'ennemi ne saura nous atteindre, la sève du Saint Esprit nous renouvellera. Il nous fera porter du fruit selon la promesse en Jésus par Jésus en nous. Soyons le sarment du Christ comme nous le rappelle Saint Jean (15 : 12).

Jacqueline ACKERMANN

Jeudi 7 avril 1983



## TESTAMENT D'ORDRE SPIRITUEL

*A lire et à publier après ma mort*

*Message de Gérard LEPRETRE  
au monde qu'il aime*

Gérard LEPRETRE  
8-10-1940 - 3-5-1984

Soyez dans la joie ! Chers parents et amis, vous tous ici rassemblés.

Réjouissez-vous, ne pleurez pas !... Sachez que je suis libéré ! Tout ce que je découvre à présent traduit ma joie. J'ai le bonheur que je n'ai jamais eu sur terre. Je ne regrette, ni ne désire rien.

Sachez que dès que je le pourrai, c'est-à-dire dès que j'aurai totalement conscience de ma nouvelle vie, je continuerai l'œuvre d'amour et de protection commencée sur terre.

Je refuse la paix qui m'est accordée pour aider chaque âme à se libérer...

Je ne me reposerai qu'à la fin des temps, lorsque toute âme sera sauvée.

J'ai retrouvé celui que j'aime le plus après Dieu, mon serviteur, mon maître, mon ange gardien. C'est lui qui m'a initié sur terre et moi, par son savoir, formé et appris à vous aider. A présent, comme lui, je serai votre serviteur.

Gardez toute confiance en l'amour de Dieu ; si vous percevez son amour, comme je l'avais perçu sur terre, vous fondrez en larmes et vous serez d'une humilité profonde.

— Construisez dès cet instant votre vie dans l'au-delà ! par vos actions de chaque instant. Sachez que ma famille et mes amis sont en vérité, *toutes les âmes pures, humbles, dévouées à la cause de la spiritualité et du bonheur du monde.*

— « Si votre cœur est pur, si vous éprouvez l'amour de bien faire, alors seulement vous me reverrez ». Je souhaite ardemment vous avoir près de moi en tant que serviteurs du monde.

Le plus grand amour est de trouver une âme sœur et se fondre d'amour dans la servitude de Dieu et des êtres. Atteindre Dieu, se fondre dans son amour avec des êtres de même spiritualité, c'est recréer l'unité. Noubliez jamais cela.

Au-delà des idéologies, des religions existent des mystiques purs, sincères, des serviteurs de Dieu. Il y a parmi ces êtres, ceux que j'appelle mes frères et mes sœurs. Qu'ils soient nés à présent ou dans plusieurs siècles. Seule, la pureté de leur âme les unit à moi dans la même servitude, dans la même joie. Le temps n'existe pas. Le temps n'est pas une impossibilité pour atteindre notre but. Il n'est donc jamais trop tard pour prendre conscience et à commencer l'évolution. Priez pour cela. Le Ciel vous aidera. Pour comprendre mon action terrestre, sachez seulement que je vécus sur deux mondes à la fois : sur terre, en tant que physique et au Ciel, en tant que mystique.

Mes illuminations d'enfant et mon irradiation de lumière le jour de ma première communion, m'avaient ouvert l'esprit aux perceptions de l'autre monde...

Je ne vous demande pas de porter sur moi un jugement. Ne voyez en moi ni de jugements critiques, ni de jugement glorifique. Je fus davantage un esprit qu'un homme, mes joies profondes furent toutes spirituelles. Le bien qu'il me fut possible de faire, je dois à ma conscience, par l'intermédiaire de mon maître spirituel qui m'aide à découvrir la vérité.

Ai-je fait assez ou pas assez ? Il appartient seul à Dieu d'en juger. Ce qui compte, c'est ma *disponibilité permanente*. Je n'ai donc aucun mérite, ma conscience et l'aide du Ciel étant mes seuls guides. J'ai agi en responsable, en être conscient. *Je ne suis donc rien*, qu'un serviteur.

Je reçus à ma naissance des grâces particulières, de nombreux dons, résultant de mes vies antérieures. Cela me permit d'aider, de comprendre, de lire les pensées, de prendre sur moi bien des souffrances, de remplacer la haine par l'amour. Je n'ai pas construit ma vie à développer l'aspect matériel, j'ai refusé librement, l'illusion, les honneurs, la facilité de la considération des autres. Je n'ai pas recherché la gloire terrestre ! Non que j'étais incapable pour cela, mais parce que je recherchais une gloire plus éternelle, celle d'être plus puissant dans le Ciel. Devenir un esprit libéré pour vous aider et pour aider. A présent, je suis ce que sur terre j'ai voulu devenir.

Je ne regrette donc pas mes souffrances passées, mes dures épreuves morales et spirituelles dans ce combat permanent contre la facilité et les honneurs — de l'autre côté, les souffrances et l'amour — l'humilité à laquelle j'étais soumis.

Je n'ai nulle haine contre l'indifférence des autres. Je n'ai jamais cherché à justifier mes actes.

Ma vie terrestre fut un *abandon total* de ma volonté et de mes *désirs au service de Dieu*. J'ai tout consacré, tout donné à cette servitude. Dans les larmes et dans les regrets tant que mon orgueil fut dur à briser. Mais dans les larmes de mon corps mon âme se purifiait, offrant le meilleur de moi-même à Dieu.

Pleurez, vous qui ne sachez rompre tout ce qui vous est cher. Dieu demande de tout lui consacrer. Grâce à cette disponibilité, Dieu m'offrit une aide, non pour moi-même, mais pour aider les autres. Du Ciel une âme est venue me parler par l'intuition, la télépathie et la perception... Je fus initié aux profondes vérités que j'écris. Ce maître, un ancien moine oriental, fut mon ange gardien. Je lui doit tout, ma conscience et mes perceptions. C'est en connaissance de

cause que je vous dis : « Je serai votre serviteur, votre initiateur, comme le fut pour moi mon maître du Ciel ».

Je vous demande de renoncer à votre paix présente, à votre égoïsme. Oubliez-vous totalement dans l'amour de Dieu et des autres.

Nul ne peut prétendre aimer, sans se déposséder pour ceux qu'il aime.

Dieu ne demande pas d'être aimé de temps en temps, ni d'avoir pour lui un amour sentimental, mais un amour de chaque instant. Ayez honte de ne pas tout donner à cet amour.

Aimer comme je vous aime, c'est aimer au-delà de la vie terrestre. Je ne parlerai pas de moi. Ce qui compte pour vous, ce n'est pas de savoir qui je suis, je ne le sais d'ailleurs pas moi-même et je ne cherche pas à le savoir. Ce qui compte, c'est la vérité que je transmets. C'est elle qui vous protège par son essence. C'est la raison pour laquelle je suis venu sur terre : pour apporter cette vérité.

Vous qui percevez par votre sensibilité la souffrance, sachez que j'ai vécu en tant que mystique. Je percevais la souffrance des événements à venir. Je connaissais la faiblesse humaine, les pensées et sachant cela je n'ai jamais manqué à l'amour des autres. J'ai donné sans regrets. Découvrez chez tout être la parcelle de vérité, d'amour et offrez le meilleur de vous-même sans rechercher de considération. Refusez les remerciements et agissez efficacement, mais discrètement : le bien doit être fait dans l'ombre.

Pardonnez à tous ceux qui vous font du mal ou vous feront du mal. Ne jugez pas, ne condamnez pas ceux qui vous feront souffrir. Aimez-les, vous retirerez le mal en vous et en eux sans qu'ils eussent besoin de payer leurs dettes — si vous agissez ainsi vous n'avez rien à craindre de la mort — Chaque âme vous sauvera et vous aidera. Ne recherchez pas une récompense pour vos actions, mais atteindre la conscience profonde des choses.

A présent, j'apporterai du Ciel - amour - aide et assistance. Il n'existe ni d'êtres supérieurs, ni d'êtres inférieurs, mais des êtres de différents niveaux spirituels. Il existe donc des différences au Ciel - les âmes ne sont pas mélangées. Si les âmes les moins évoluées ne peuvent correspondre avec toutes les âmes, les âmes évoluées peuvent porter leur assistance partout et aider toute âme à évoluer. La connaissance appartient au plus évolué. L'évolution n'étant pas terminée, chacun peut évoluer indéfiniment, jusqu'à sa complète libération.

Réjouissez-vous — un jour vous atteindrez la lumière de la connaissance — vous serez dans la joie avec Dieu.

J'apporterai aide et assistance à tous ceux dont l'esprit et la spiritualité est proche de moi, c'est-à-dire à tous ceux qui recherchent la vérité, l'amour, la justice et cherchent à construire un monde meilleur. Je combattrai l'injustice et la médiocrité... Réjouissez-vous, vous qui m'avez connu, je serai votre force.

« Par vos actions et vos engagements spirituels, contribuez à l'évolution spirituelle du monde ». Soyez des combattants, des soldats de Dieu, mais non des hommes. A ces âmes pures, je serai leur guide, je les initierai à la vérité, selon leur évolution, les protégeant de mon mieux.

Je ne vous écrit pas cette lettre pour meubler mes pensées, mais pour vous offrir ce que j'ai reçu ; acceptez donc comme cadeau cette

vérité profonde. Mon âme est engagée dans cet écrit : si vous recevez ce message d'amour et d'espérance, ma vie terrestre a alors un sens profond. Je n'ai pas vécu égoïstement dans la solitude en tant que mystique pour atteindre ma propre vérité, mais pour chacun de vous. Je voulais faire bénéficier autrui de ce que j'avais reçu. En ces temps de troubles où tout semble être remis en question, sachez croire en ceux qui vous ont quittés, en mon appel, à l'amour. Refusez la violence, la meilleure révolution est celle du cœur, lorsque conscient, on devient meilleur. Ne vous laissez pas tromper par ceux qui cherchent à créer le trouble. Je connais ce qui va naître du monde d'aujourd'hui. A chaque civilisation qui passe... l'évolution progresse. « Chaque être étant uni sur la terre, le bonheur des uns retombera forcément sur nous. Il en est de même de la souffrance, voilà pourquoi, initié à cela, j'ai recherché le bonheur des autres.

Pour changer le monde, oubliez vos intérêts et servez votre idéal, alors la mort ne sera pas un obstacle pour vous. Vous continuerez ce que vous avez commencé sur la terre. Chaque serviteur est un maillon de cette évolution future.

« Ne gardez pas secret autour de vous ce message car, qui ne contribue pas à cette évolution ou qui retarde cette évolution, devient par son action un barrage au destin du monde et en subit les conséquences ». Car tout retard est transformé en souffrance du monde : maladies, guerres, etc...

*La sainteté* protège le monde bien plus qu'on ne le pense. Il faut que des âmes se sacrifient à la cause du monde pour empêcher les guerres par exemple. Il y a donc une grande responsabilité pour moi, à ne pas garder pour moi ce que je sais du destin du monde. En incitant l'amour, la spiritualité, je vous assure la paix, le bonheur.

Je correspondrai si votre esprit est pur et désintéressé pour vous-même, soit télépathiquement, soit par des intuitions ou des perceptions.

Si vous voulez savoir si c'est vraiment moi qui vous parle, vous éprouverez alors la présence d'un léger parfum de fougère ou de lavande. Mon maître se manifestera à moi par la présence d'une odeur d'encens oriental. Également la nuit je me manifesterai à vous si vous recherchez ma présence par un léger souffle d'air frais au visage. Vous éprouverez alors un sentiment de paix, de douceur et sécurité. N'oubliez pas de prier pour vous unir à moi. Ne me remerciez pas, mais remerciez Dieu et donnez aux autres la vérité.

Ne recherchez pas les pouvoirs, le Ciel les donne à ceux qu'il juge dignes. Sachez que si le Ciel vous offre ce privilège vous devez vivre pauvrement et tout donner aux autres de votre savoir. Sachez que du Ciel, je souffre également des malheurs qui vous touchent. Sachez préserver les vôtres en étant serviteur de Dieu. Faites connaître cette lettre autour de vous. Publiez-la. Car chacun pourra me faire appel, je répondrai ainsi que les autres serviteurs qui sont avec moi. Je suis avec mon Maître. Que cette lettre crée en vous le désir d'amour... comme je vous aime...

G. LEPRETRE

## Poésie de Chamel au Maître Papus

Introduction de Georges COSTE

Ce fut par un matin ensoleillé d'octobre, que nous eûmes la profonde émotion de nous retrouver au cimetière du Père Lachaise pour commémorer, en présence de notre cher Philippe ENCAUSSE et de ses deux fils, la date anniversaire de ce 25 octobre, où le grand et vénéré Maître PAPUS a quitté physiquement cette terre pour continuer l'œuvre que nous avons ici le devoir de poursuivre sous sa haute inspiration. J'avais retrouvé dans le numéro de *L'Initiation* un poème de CHAMUEL écrit au début de ce siècle qui m'avait paru magnifique et particulièrement bien adapté à nos sentiments de ce jour, l'évocation du Maître devenait presque vivante et nous le retrouvions dans ce merveilleux rôle de conducteur d'hommes qu'il remplissait auprès de ses disciples avec une telle sagesse et un tel dévouement.

Puisse la lecture de ce poème nous rappeler à tous l'émotion alors ressentie devant sa tombe, et nous faire mieux comprendre la valeur et l'importance de notre fraternité. Celle-ci doit continuer à faire briller l'Universelle Vérité que notre grand Papus nous enseigna par la tendresse et le dépassement de soi-même.

A PAPUS

*Jeune et nouveau lecteur au grand livre du monde,  
Un jour j'ai rencontré PAPUS sur mon chemin ;  
PAPUS m'a révélé la Science féconde  
Qui fait prendre en pitié tout le savoir humain.*

*Ami, rappelle-toi ce temps de ta jeunesse  
Car trois ans ne sont pas assez longs pour l'oubli,  
Alors qu'associant ta force à ma faiblesse,  
Tu baissais jusqu'à moi ton large front pâli.*

*Débarqué dans Paris depuis huit jours à peine,  
Sur le pavé bruyant tu dirigeais mes pas :  
Souvent, les soirs d'hiver, nous montions de la Seine  
A Montmartre, ton bras appuyé sur mon bras.*

*La science en habit, froide, universitaire,  
Avait semé l'erreur dans mon jeune cerveau ;  
Pour forcer mon esprit à ramper terre à terre,  
On avait étouffé ma pensée au berceau.*

*Mais toi, tu fis tomber le voile d'ignorance  
Qui m'enveloppait tout, ainsi qu'en un linceul,  
Tu m'inondas soudain de jour et d'espérance ;  
Et lorsque je rentrais dans ma chambrette, seul,*

*Après ces discours longs, précieux et sublimes  
Poursuivis au milieu du bruit de la cité,  
Je me sentais plus grand, je planais sur les cimes  
De la théosophie et de la vérité.*

*Puis tu m'initias à la Science Occulte ;  
Convaincu par ta voix mâle et pleine d'ardeur,  
Bientôt je partageai pour elle tout ton culte  
Et je me fis partout un zélé défenseur.*

*Chaque entretien nouveau me dissipait une ombre :  
Je crus à l'alchimie, aux symboles, à l'or,  
Je connus le karma, le ternaire et le nombre,  
De l'antique savoir j'admirai le trésor.*

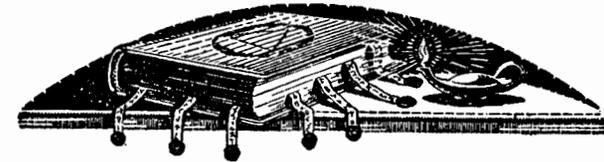
*Merci donc, cher PAPUS, merci de la lumière  
Eclatante dont tu frappas mes yeux. Aussi,  
Ma gratitude s'attache à toi comme un lierre,  
Aujourd'hui pour toujours, je répète : Merci !*

*Depuis trois ans, ami ta gloire a marché vite ;  
Et moi, si d'autres soins ont brisé mon essor,  
A présent je renais, je m'élançai à ta suite,  
Ma lyre se réveille et veut vibrer encor,*

*Tu n'as pas dédaigné le tout petit poète  
Pour chanter près de toi : je ferai mon devoir  
Heureux si sur mes vers l'œil du lecteur s'arrête !  
A défaut de talent j'aurai le bon vouloir.*

*PAPUS et vous savants, théosophes et mages,  
Prêchez la vérité, déracinez l'erreur ;  
Et moi par quelques vers, quelques simples images,  
Faisant aimer le vrai, je toucherai le cœur.*

Lucien CHAMUEL  
Compagnon de Papus



## Les Livres...

● **Jules Verne, initié et initiateur,** par Michel LAMY (Editions Payot, 85 F).

L'œuvre romanesque de Jules Verne a passionné des générations d'adolescents. Mais, en un pays où le roman fiction est considéré comme littérature mineure et où les programmes d'enseignement littéraire, philosophique et historique font l'impasse absolue sur l'influence que l'ésotérisme a eu, au long des âges, sur les Lettres, les Arts, la Pensée et l'Histoire, nul ne peut spontanément se douter que, derrière les fabuleux récits et les extraordinaires personnages de Verne, se dissimulent des clés initiatiques, rosicruciennes et maçonniques.

C'est pourtant ce que M. Lamy tente de démontrer dans les 280 pages de son essai qui, à l'instar des ouvrages de Jules Verne, se « dévorent » comme un roman. Le père de Philéas Fogg a-t-il réellement appartenu à des sociétés secrètes et mystiques, à la Franc-Maçonnerie, voire à la Golden Dawn, comme le prétend l'auteur, sans en apporter les preuves formelles, c'est-à-dire des documents vérifiables ? Ce qui est pour le moins bizarre, quand on sait que les archives maçonniques du XIX<sup>e</sup> siècle traînent un peu partout.

Soit ! Il n'en demeure pas moins troublant que de nombreux symboles initiatiques parcourent l'œuvre de Jules Verne pour qui sait décrypter les langages codés

cachés derrière les noms des personnages et des lieux visités. Les voyages en mer, sous terre ou dans l'espace ne constituent-ils pas les thèmes éternels de la Tradition ? Et l'auteur parvient parfois, non sans habileté, à nous convaincre de l'initiation de Verne, même si, souvent, on le surprend à torturer les textes pour leur faire avouer « sa vérité ».

A noter une excellente étude sur Rennes-le-Château — ce Gisors du pays d'Oc — et un curieux tableau synoptique établi entre les « Indes noires » de Jules Verne et la « Flûte enchantée » de Mozart (dont on sait, en revanche, que l'appartenance à la Maçonnerie est un fait concret et attesté).

Y.-F. B.

● **Les rites du Ciel et de la Terre,** par Mario MERCIER (Editions Dangles, 45802 Saint-Jean-de-Braye Cedex - 55 F).

Voici un livre peu ordinaire qui recèle une expérience vécue — et à vivre — sur la relation d'amour qui devrait exister entre l'Homme et l'Univers, entre l'Homme et Dieu.

Ce texte relate une évolution spirituelle faite d'amour et de rites communiels basés sur une relation sensorielle et cosmique de l'auteur avec les forces du Ciel et de la Terre. Vous y découvrirez comment l'Être humain, en s'ouvrant au courant de beauté qui part des astres et de la nature, peut se transfigurer et retrouver son état magique d'En-

fant de la Terre, de Fils ou de Fille du Ciel, d'Epoux ou d'Epouse de la Nuit et de la Lumière.

Au moment où la Nature recule de plus en plus devant ces mâchoires mécaniques que l'on nomme le « progrès », au moment où le béton, les pollutions, les déchets de toutes sortes font d'elle un immense dépôt, au moment où l'Homme, soumis à des systèmes tour à tour culpabilisants et sécurisants, perd le sens de ses racines profondes et la notion de son identité réelle avec la liberté de son âme, ce livre de Mario Mercier, par un retour aux puissances originelles de l'Etre, par sa façon sensible de nous faire voir, sentir et aimer le monde, nous apporte une respiration nouvelle, profonde, une bouffée de vie et de féerie qui peut donner naissance, en nous, au Nouvel Homme : Homme d'Eveil et d'Amour, devenu ici l'Homme Magique.

● **Entretiens célestes**, par PAQUI - Préface de Jean Prieur (Editions Fernand Lanore François Sorlot, 1, rue Palatine, 75006 Paris).

Au cours de l'été 1926, M. et Mme Godefroy, qui étaient en villégiature à Arcachon, se rendirent au cimetière afin de prier sur la tombe de leur jeune hôtelier qui venait de mourir. Ils furent attirés, par une chapelle, toute neuve, style 1925, qui dominait parmi les pins toutes les autres sépultures. Ils gravirent les marches, ils regardèrent à travers la grille en fer forgé : l'autel et les murs étaient en marbre rose, une profusion de fleurs blanches encadrait un portrait de jeune fille.

Paqui, la jeune fille du portrait, était morte un an plus tôt d'une grave sinusite frontale, elle n'avait que vingt ans. Elle laissait une mère et un fiancé brisés par le désespoir.

Cependant, au moment où Yvonne Godefroy fit la connaissance de Mme Lamarque, ce désespoir avait fait place à l'apaisement, car un ami habitant la région recevait depuis

le mois d'août 1925 des messages dont le premier disait ceci :

« Je suis montée au Ciel avec ravissement. Je suis heureuse et ne vous ai pas quittés. Ne pleurez pas... mourir est une sublime résurrection ».

Et le deuxième :

« Si tu savais comme c'est merveilleux ici ! Non, non, il ne faut pas que tu pleures, maman chérie. Si tu pouvais me voir ! Moi, je te vois, je te caresse, je suis toujours ta Paqui, pareille, exactement comme tu l'as aimée. Seulement, les sens humains ne te permettent pas de voir mon corps spirituel, incomparablement plus beau que celui que j'ai laissé sur la Terre... »

Ces premiers messages, reçus par M. Peyrard, couvrent la période 1925-1927 ; ils furent publiés dans une plaquette intitulée « Le Missel de Paqui ». Le dernier date du 19 décembre 1927.

Exactement, douze jours plus tard, le 1<sup>er</sup> janvier 1928, à onze heures du soir, à l'hôtel où elle était descendue, Yvonne Godefroy, catholique pratiquante, qui ne s'était jamais occupée de spiritisme ou de littérature, ressentit l'urgence d'écrire ce que dictait une voix intérieure, impérieuse et douce.

Ces communications de janvier 1928 furent suivies de beaucoup d'autres, en tout 6.000 pages, parmi lesquelles un choix fut fait par Mme Lamarque, aidée d'Yvonne Godefroy, et publié sous le titre « Entretiens célestes ». C'est ce texte que François Sorlot réédite aujourd'hui, après ceux de Pierre Monnier et de Roland de Jouvenel.

Ces trois jeunes ont plus d'un point commun : ils sont enfants uniques, très aimés, très aimants ; ils sont comblés par la vie : beauté, santé, intelligence, fortune, charme, chance ; ils ont su qu'ils devaient partir et ont accepté leur mort prématurée ; ils étaient et ils sont de la Maison du Christ.

● **La vie après la mort**, par Elie PIECOURT (chez l'auteur : 16, rue Pierre-Ferrand, 47300 Villeneuve-sur-Lot - Prix : 85,00 + 5,00 pour frais d'envoi).

Dans une précédente publication intitulée : « A l'avant-garde de la Science Occulte - Sur le chemin du Berceau à la Tombe... » Elie Piecourt avait déjà retenu l'attention. Spiritualiste convaincu, homme de cœur et d'action, ayant consacré de nombreuses années à l'étude des sciences occultes, il nous fait bénéficier, dans ce nouvel ouvrage, d'un certain nombre de conseils pratiques, d'observations et de conclusions relatifs à l'expérimentation psychique et à la survie. Qui sommes-nous, d'où venons-nous, où allons-nous ?

Entre autres personnalités, E. Piecourt rend un particulier hommage à certains « missionnés illustres », tels que le Maître Philippe, de Lyon, maître spirituel de mon regretté père Papus, le Padre Pio et Cagliostro, et c'est justice.

Il fait également état de l'action entreprise par Allan Kardec que l'on peut et doit considérer comme le père du spiritisme moderne.

En résumé, un livre concis, instructif et dicté par l'ardent désir de venir en aide à son prochain.

Dr Philippe ENCAUSSE

● **Guide pratique du Symbolisme de la Qabal**, Tomes I et II, par Gareth KNIGHT (Editions Ediru, 91540 Menency - 270 et 254 pages - 70 et 80 F T.T.C.).

Un des mérites de ce livre est d'être bien construit, avec une clarté typiquement anglo-saxonne. Traduction d'un texte publié en 1965, il transmet la pensée de la très fermée et discrète « Société de la Lumière Intérieure », sur les traces de Mc. Gregor Mathers.

Dans le premier tome, l'auteur décrit les qualités et les images que différentes écoles attribuent à ces chakras du macrocosme que sont les « Saintes Séphiroth ». Dans

le deuxième, il traite des sentiers reliant les centres entre eux. Si tous les auteurs font mention de ces dix centres avec des mots étrangement semblables, peu nombreux sont ceux qui ont le courage et le savoir nécessaire pour s'atteler à la tâche — moins noble à première vue — de décrire ces sentiers, états de l'inconscient collectif de l'humanité qui a choisi la voie de la quête initiatique qui est la nôtre.

Les membres de l'Ordre Martiniste y trouveront d'édifiants commentaires sur le travail au sein d'un groupe. Ouvrage dense mais point fatiguant, cette étude de l'Arbre de Vie, un des piliers de la tradition occidentale, incite à la méditation et à une vision intériorisante. L'auteur se garde de nous inviter au sacrifice comme seul acte charismatique. Après tout, dit-il, « il est par certains côtés plus difficile de vivre sa vie pour une cause que de mourir pour elle... chaque individu sait ce qui lui convient : le seul principe est la modération et l'équilibre... sans ostentation ».

Dans les temps qui courent, il fait bon d'étudier l'ésotérisme et de le vivre, en mystique, avec modération et équilibre !

Maria de VIA-LORENZO

● **Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons**, par DE LANCRE (Editions Aubier).

La sorcellerie, qui a marqué douloureusement notre pays, nous intrigue : de nombreux ouvrages révèlent des sentiments meurtriers, des vengeances effroyables, des préjugés horribles. Pierre Mac Orlan, confortablement calé dans son fauteuil, tirant sur sa pipe, m'a souvent raconté, les yeux rêveurs, cette calamité d'une époque et j'ai reflété, plus tard, dans les **Pactes Sataniques** cette étrange atmosphère. Pour percevoir le sinistre de cette affaire, il faut lire les authentiques ouvrages de démonologie. On songe à Jean Wier (**Histoires, disputes et discours des illu-**

sions et impostures) et surtout à l'ouvrage de De Lancre; mais on peut encore songer aux **Discours exécrables des sorciers** de Boquet (1606) et à l'inquiétant **Manuel de l'inquisiteur** (1323) de Bernard Gui. Pierre De Lancre (1553-1631), conseiller au Parlement de Bordeaux, est désigné par Henri IV pour enquêter sur la sorcellerie en 1609. Ce grand seigneur, fin lettré, qui a épousé la petite nièce de Montaigne, juge en parfait et rigoureux juriste. Ce bon père de famille, cet homme pieux, cet homme de goût, sensible aux arts et à la poésie envoi, sans remords, hommes, femmes et prêtres au bûcher afin de les purifier par les flammes. Il donne le ton aux autres inquisiteurs, durcit les lois et se félicite de cette justice qui use de la « question ». Nicole Jacques-Chaquin présente ainsi cet homme et réédite ce texte qui a eu une très forte influence sur la justice et les tribunaux tant français qu'étrangers. Ce texte de Pierre De Lancre parut à Paris en 1613, chez Jean Berjon, est ici ainsi réédité. Nicole Jacques-Chaquin établit des notes qui aident à la compréhension de cette époque. Très bonne édition avec son appareil critique, son index: un texte heureusement réédité par Aubier.

J.-P. BAYARD

● **Figurinos Maçônicos Oitocentistas**, par A.H. DE OLIVEIRA MARQUES (Um « Guia » de 1841-42) (Imprensa Universitaria n° 31, Editorial estampa, Lisbonne).

De très courts textes, en portugais, commentent d'admirables illustrations, en couleur, des décors maçonniques du rite Ecossais Ancien et Accepté. Ainsi trente-trois gravures, conçues selon l'époque

de 1841, donnent une représentation fidèle de très beaux décors. Avec ces costumes, l'allure de ces hommes aux maintiens fort nobles, on songe aux belles illustrations du Compagnonnage. Cette plaquette de 80 pages est fort agréable à consulter: traits simples et précis, couleurs harmonieuses et légères. C'est là un document fort intéressant, à conserver dans sa bibliothèque, puisque les ouvrages de ce genre sont en nombre fort réduit et introuvables.

J.-P. BAYARD

● **L'Hôtel Lallemand de Bourges**, par Michel BULTEAU (Editions Garancière).

Bourges est une ville bien mystérieuse. Non seulement par sa position centrale (point zéro de la France), mais par la richesse de ses monuments: cette incomparable cathédrale avec son portail où la scène de l'enfer prend tout son relief, ses vitraux, sa crypte; par son Palais de Jacques Cœur avec la pensée alchimique tournant autour de l'étrange personnalité de Charles VII, mais également par un autre hôtel, celui de Lallemand, qui lui aussi inspire des réflexions alchimiques. Fulcanelli s'est penché sur ce mystère; la revue **Atlantis** a repris ce thème (n° 188) et Jacques Mathé avait commenté la richesse de ce plafond (Ed. du Baucens, 1976). Michel Bulteau reprend la visite de cette remarquable demeure, élégante et racée, illustre son commentaire principalement orienté sur l'alchimie, avec 34 photographies de Jérôme da Cunha. La visite de cette demeure « philosophale » s'impose: il n'est qu'à la parcourir livre en main...

J.-P. BAYARD

## LA REVUE DES REVUES

par Claude MARGUE

● **Les Amitiés Spirituelles** (Bulletin trimestriel diffusé par les « Amitiés spirituelles », association spiritualiste chrétienne fondée par « SEDIR » - Abonnement: 40 F - 5, rue de Savoie, 75006 Paris).

En liminaire du N° 139 (juillet 84), une exhortation tirée des Saintes Ecritures que l'époque moderne, dans ce monde perturbé, oublie trop souvent: « Comme Jésus nous a aimés, nous aussi, aimons-nous les uns les autres ».

Nous avons noté dans ce numéro les articles suivants:

— **Celtisme et Christianisme**, par Henri Bertin, au cours duquel l'auteur nous fait découvrir, succinctement, les conceptions philosophiques et religieuses des Celtes. Celles-ci, très proches de la Vérité, sont tirées de la Tradition universelle. Dieu, l'Homme et l'Univers y sont analysés sous trois aspects. Immortalité de l'âme, pluralité des mondes, réincarnation, sont des notions connues des Celtes. Enfin, l'auteur fait un rapprochement intéressant entre Celtisme et Christianisme en lequel il donne les idées communes aux deux religions. Un article qui mérite d'être lu et qui incitera le chercheur à aller plus loin...

— **Découverte du Lyon chrétien**, par Amable Audin, qui permettra à nos amis lyonnais de faire un pèlerinage des hauts-lieux de la spiritualité chrétienne de Lyon.

— La lettre transcrite d'Eusèbe: Quelques passages de l'épître aux frères des Eglises d'Asie et de Phrygie, par les Eglises de Lyon et de Vienne concernant le martyr des chrétiens de Lyon en 177, selon les témoignages des survivants.

— La datation des livres du « Nouveau Testament », de J. Sardin. Petit article sous forme de thèse, sur une question souvent oubliée concernant les Saintes Ecritures.

— La deuxième sainte famille, par Z.W. Wolkonski. Analyse du passage du Saint Evangile selon « Jean » (19.25-27) concernant Marie — mère de Jésus — et Jean « le disciple bien-aimé » qui se réfugient à Ephèse vers 42. A noter à ce sujet les visions d'Anne Catherine Emmerich en 1882, que l'auteur signale et qu'il conviendrait de lire.

Enfin, l'article signé de notre frère et ami Irénée Séguret: « Ménager autrui », qui fut notre S.: G.: M.: de 1970 à 1974 et que nous avons eu le plaisir à relire.

● **Atlantis** (Revue bimestrielle diffusée par l'association culturelle fondée par Paul Le Cour et présidée actuellement par le si dynamique et sympathique Jacques d'Arès - Abonnement: 190 F - 30, rue de la Marseillaise, 94300 Vincennes).

Le N° 332 (mai-juin 84) est tout entièrement consacré à la découverte d'un monument méconnu: la cathédrale « Saint Pierre » de Poitiers.

Vous y trouverez trois articles signés: Jacques d'Arès, Lucien Carny et Eugène Canseliet analysant cet édifice daté du XII<sup>e</sup> siècle et sous trois aspects: historique, architectural et symbolique.

● **Demain** (Revue bimestrielle éditée par le Centre Belge pour l'Etude des influences astrales (Cébésia) - Association fondée en 1926 par Gustave Lambert Brahy - Abonne-

ment : avenue de l'Exposition, 436 - B.8 - 1090 Bruxelles).

Pour tous ceux que l'astrologie passionne, le N° 42 (juillet-août 84) leur révélera les prévisions du Cercle « La Vigie » pour les lunaisons de juin, juillet, août et septembre. A noter un article intéressant sur : Météorologie et astrologie chinoise.

● **Le lien de fidélité** (Bulletin bimestriel, organe officiel de l'Eglise Catholique Libérale - Abonnement : 55 F - 169, rue de Rennes, 75006 Paris).

Dans ce numéro de juillet-août 84 nous avons relevé le très bon article de Mgr André Lhote : Le mariage des prêtres catholiques existe-t-il déjà ?

L'Eglise catholique romaine, compte tenu de sa position concernant le célibat de ses servants, a vu la défection de plus de 10.000 prêtres depuis plusieurs années. Cet article révèle que dans l'Eglise primitive — prêtres et évêques — étaient mariés (certains d'entre eux ne le furent pas par convenance personnelle). Un seul des Apôtres resta célibataire, « Jean ».

● **Bulletin de Panharmonie** (Association pour l'harmonie individuelle et collective sur tous les plans et pour un œcuménisme authentique - Fondée par le regretté Jacques de Marquette - Abonnement : 90 F - 16, rue Dobropol, 75017 Paris).

Ce bulletin mensuel est l'organe officiel de l'Association du même nom et diffuse dans chaque numéro le compendium de ses manifestations (conférences, séminaires, etc...). En dehors de ces résumés, nous y trouvons une partie de l'œuvre de Jacques de Marquette. Un extrait de l'enseignement professé à l'Ecole normale de Yoga de l'université de Roscoff (Finistère) est publié dans le N° 199 de juillet 84. Un article signé Robert Linssen, sur « Spiritualité antique et science moderne » nous invite à méditer sur la Sagesse.

● **Question de** (Revue bimestrielle dirigée par Marc de Smedt - Abon-

nement : 12 N°s 380 F - 6 N°s 200 F - Le N° 40 F - 49, rue de la Vanne, 9210 Montrouge).

Le N° 57 est complètement consacré au « Pouvoir des contes ». Au travers des articles écrits sous la plume de Jean Markale, Evelyn et Marc de Smedt et Jean Cocteau, vous ferez un voyage fascinant de l'imaginaire au réel. Dans la partie magazine, nous avons eu la joie de retrouver la signature de notre frère et ami Robert Amadou — dont l'érudition en matière de Gnose n'est plus à faire —. Son article : A la découverte du Demiurge, définit autant qu'il est possible de le faire les diverses « notions gnostiques » du Demiurge. Question attrayante pour tous les chercheurs en général et tous les membres de notre Ordre vénérable en particulier.

Parmi les anciens numéros parus, signalons : La Gnose éternelle (53) - L'Alchimie aujourd'hui (51) - Nos-tradamus, un poète ? (44) - Les Arts divinatoires (55).

● **Revue du Magnétisme** (Revue bimestrielle - 1, rue des Moulins de Garence - 59800 Lille - Abonnement : 120 F).

Cette revue entre dans sa 10<sup>e</sup> année d'existence. Défenseur de l'étude du psychisme expérimental, elle est dans la mouvance des Maîtres ès-magnétisme tels que Hector et Henri Durville.

De bons articles s'attardant sur des disciplines telles que le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion ou la médiumnité.

Dans le N° 56, nous avons apprécié l'article de J.R. Hottiekiet — Président du GNOMA — sur : Magnétisme et Magnétiseur. Le N° 57 reprend l'article de Gérard Encasse « Papus » : La réincarnation.

● **Triades** (Revue de culture humaine inspirée de l'enseignement de Rudolf Steiner publiée depuis 1953 - Abonnement : 135 F - 4, rue Grande-Chaumière, 75006 Paris).

Ce N° 4 (Eté 1984) est dédié à Albert Steffen, écrivain suisse, — poète, romancier dramaturge,

essayiste — désincarné en 1963. Son œuvre ample — plus de 70 titres — et originale est toute imprégnée d'Anthroposophie. Trois poèmes mystiques sont livrés au lecteur : 1) Légende ; 2) Monte au Parnasse et contemple ; 3) Viatique. Signalons, enfin, l'article de J.L. Gaensburger qui se veut une approche de : Barrabas, drame en IV actes d'Alfred Steffen.

● **Saint Vincent de Paul** (Bulletin trimestriel, organe officiel de l'Eglise Catholique Universelle - Abonnement : simple : 20 F, de soutien : 100 F - Le N° : 5 F - 9, rue Saint-Amand, 76000 Rouen - Responsable de publication : le R.P. Chardine).

Vous y trouverez quelques oraisons, notamment celle du « Trisagion » tirée de la très sainte et divine liturgie de Saint Jean Chrysostome, ainsi qu'un petit article sur : Les radiations énergétiques et l'eau bénite d'après les résultats d'expériences établies par le laboratoire Delawarr (Oxford - Angleterre).

● **La Tribune Psychique** (Revue trimestrielle diffusée par la Société Française d'Etudes des Phénomènes Psychiques - Fondée par Gabriel Delanne - Abonnement : 60 F - Le N° : 15 F - 1, rue des Gatines, 75020 Paris).

Pour tous ceux que le spiritisme intéresse. Quelques messages venus de l'au-delà... Rapports d'expériences : Les dématérialisations des médiums — entre autres articles.

● **Vie et Action** (Revue bimestrielle - Directeur de la publication : André Passebecq - Abonnement : simple, 170 F ; soutien, 300 F).

Quelques articles concernant : la santé, la médecine naturelle, les soins corporels, des fiches Orthobiologie.

● **Le Monde Inconnu** - Science - Tradition - Spiritualité (Revue mensuelle éditée par Moëris-Khéphren - Abonnement : 120 F - 49, rue de Vannes, 92126 Montrouge Cedex -

Directeur et rédacteur en chef : Roger Raziel).

Cette revue entre dans sa cinquième année d'existence et manifeste depuis sa parution, la plus large tolérance, laissant aux opinions les plus diverses la liberté de s'exprimer. Ce mensuel a eu la délicatesse de publier, dans son numéro de mars 1984, un article présentant notre Ordre vénérable. Initiative qu'il convient de saluer ici.

Est actuellement l'une des meilleures publications dans le domaine du spiritualisme. Vous y trouverez toujours des articles de très bonne qualité signés par des auteurs de renom, sur des sujets les plus divers :

N° 51 - juin 84 : Le bestiaire de Montocel, par Pierre Frobert ; Le Shugendo ou la voie des pouvoirs, par Michel Coquet ; La paix intérieure, nécessité vitale, par Serge Hutin ; L'ésotérisme de la bande dessinée, par Edouard Ducoureau.

N° 52 juillet-août 84 : La transcendance de l'aigle à deux têtes, par François Ribadeau-Dumas ; Eléments de magie théurgique, par Jean Thirion ; Un mariage bouddhiste tibétain ; Les arts magiques d'antan et la parapsychologie d'aujourd'hui, par Frédéric Lionel et un interview de Roger Raziel avec B.K.S. Iyengar (la puissance du yoga).

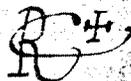
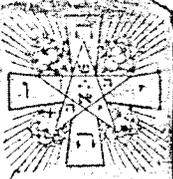
● **Nostra New Age**. Après quelques mois d'absence, l'hebdomadaire « Nostra » reparait après avoir fait peau neuve. (Abonnement : 198 F - Le N° : 18 F - Chèque à l'ordre de SO-PE-MA. - 56, quai de Jemmapes, 75010 Paris).

Dans le sommaire du N° 595 de septembre 1984, nous avons noté pour vous : Les francs-maçons — un dossier de vingt pages — passant de l'œuvre des francs-maçons à l'initiation maçonnique, ainsi qu'à la mission de cette grande Dame qu'est la Franc-maçonnerie. Un portrait morpho-psychologique de Lendl, champion de tennis. Une des médecines douces : l'auriculothérapie...



# Concordat

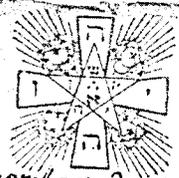
Des membres connus du 3<sup>e</sup> degré pour la Constitution de la Rose & Croix



- En apparence, (Extra) la R.:C.: est une société patente & dogmatique, pour la diffusion de l'occultisme.

+ En réalité, (Intus) c'est une société secrète d'action; pour l'exhaussement individuel et réciproque; la défense des membres qui la composent; la multiplication de leurs forces vives par réversibilité; la ruine des adeptes de la Magie Noire; enfin la lutte pour révéler à la religion catholique agonisante les magnificences ésotériques dont elle est grabe: la panacée universelle qui prouvait la guérison, et que latente en elle-même, elle recèle à son insu.

En somme, c'est un arbre dont les racines doivent pousser leurs éléments nutritifs dans le chaos du 1<sup>er</sup> degré; dont les branches doivent fleurir en fraternité scientifique dans le 2<sup>e</sup> degré; (Théorie) Et fructifier en œuvres dans le 3<sup>e</sup> degré; (Pratique.)



(2)

est inutile que les membres du premier degré connaissent l'existence de la société secrète d'action.

Dans l'au trouble du 1<sup>er</sup> degré, le Conseil des Douze prêchera les membres du 2<sup>e</sup> degré.

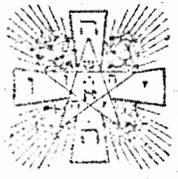
Les membres du 2<sup>e</sup> degré (à fortiori, le cas échéant du 3<sup>e</sup>) organiseront des conférences pour l'enseignement des membres du 1<sup>er</sup> degré, dont ils devront diriger les études. Mais leur rôle principal sera d'exécuter la instruction du Conseil des Douze. Le 2<sup>e</sup> degré se trouve donc à cheval sur le mur qui sépare l'externe de l'interne, le patent de l'occulte, & la société ouverte dogmatique de la société secrète d'action.

Les membres du 2<sup>e</sup> degré auront le droit d'adopter des vœux aux Douze; mais individuellement Réunis, ils ne devront ni délibérer, ni prendre des conclusions, quelles qu'elles soient, au sujet des instructions reçues des Douze.

Les membres du 2<sup>e</sup> degré jurent le secret et doivent obéissance. Néanmoins, ils sont libres de se

3

retraire en démissionnant, à charge simplement de tenir en gens d'honneur leur serment de discrétion sur tout ce qu'ils ont pu connaître de nos délibérations, y compris l'ordre même qui a motivé leur retraite.



\* \* \*

Les Douze prennent les décisions à l'unanimité de voix & les membres du 2<sup>e</sup> degré en exécutent la tenue. Un seul des Douze opposant son veto formel, suffit à faire repousser un projet, et passer sans discussion, à l'ordre du jour plus et d'implé.

Pourtant — & ceci restera secret parmi les Douze — un dictateur tranchera en dernier ressort dans les cas urgents et graves. Sa puissance, qui il ne devra faire sentir qu'aux jours où les intérêts de la R<sup>MF</sup> seront en jeu, sera discrétionnaire.

Le dictateur lui-même pourra être déposé de ses fonctions à l'unanimité par ses frères du Conseil des Douze. Ratification des membres du 3<sup>e</sup> degré.

Handwritten signatures and names including 'A. de Guaita', 'Paul...', and 'Papus'.

# ORDRE MARTINISTE

## Entre nous...

COMPTE RENDU DES « JOURNEES PAPUS »

Les 27 et 28 octobre 1984 ont eu lieu les « Journées PAPUS ». Elles ont remporté, comme chaque année, un vif succès. Au cours de ces journées nous avons pu rendre hommage au Dr. Gérard Encausse « Papus » et à son fils, le Dr. Philippe Encausse, si cher à nous tous. Une réunion particulière, réservée aux seuls membres de l'Ordre Martiniste, a eu lieu l'après-midi du samedi dans un temple mis aimablement à notre disposition par la Grande Loge de France, deuxième obédience maçonnique française.

Le temple était plein. Les porte-paroles des Groupes et Cercles représentés se sont adressés à l'assemblée pour donner de leurs nouvelles. Parmi eux, les Groupes ou Cercles : Amélie de Boisse-Mortémart, Aurore, Caritas, Constant Chevillon, Fraternité, Gérard Encausse, Jean le Baptiste, Jean de l'Est, Jules Boucher, Nicolas Flamel, Raoul Fructus, Roger Bacon, Phaneg. Une fraternelle représentation de l'Ordre Martiniste de Belgique se joignit à nos travaux. Un jeune couple de la Barbade nous fit le plaisir d'être des nôtres. Au cours de cette réunion rituelle, la mémoire de notre F Philippe a été évoquée. Le Grand Orateur de notre Ordre Vénérable a introduit par quelques mots qui rappelaient la mémoire de notre regretté frère Philippe l'écoute d'une cassette contenant des extraits de la vie de Papus. C'était la voix émue et respectueuse d'un fils envers un père exceptionnel; ces deux êtres hors du commun étaient unis dans le repos.

Ci après, quelques extraits de l'allocution du frère Georges Coste, en guise de conclusion :

« Face à la problématique du monde actuel dans lequel il se trouve plongé, le Martiniste ne peut faire moins que d'adopter une attitude qui reflète la conception qu'il a de lui-même à la lumière de sa relation avec l'Ordre Martiniste, témoin que toute relation doit être à l'image de l'harmonie présidant les rapports entre Dieu et sa création.

Le Martiniste qui sent sa propre faiblesse a besoin d'un constant retour aux sources des idéaux qui inspirent sa conduite. Dans l'étude et dans sa foi il doit trouver l'élan et le dynamisme pour se corriger et se confirmer chaque jour dans le bien. Puis, dans ses actes, il en sera le vivant exemple, sans s'abandonner à cette passivité résignée qui s'insinue dans l'esprit de notre temps. La communauté à laquelle il appartient — cet Ordre qui le fait vivre et par lequel il vit lui-même — lui donne un sentiment d'appartenance. Il l'aide aussi à assumer sa solitude, dans sa remontée personnelle envers Dieu. Un ordre initiatique est la terre où chacun peut croître sans peur vers la libération des valeurs qui, en puissance, sont cachées en lui et qui ne sont, en dernier ressort, que des formes d'amour dynamisantes. Mais cette croissance ne peut avoir lieu que si on reconnaît qu'il y a possibilité de progrès. Combien de choses à l'intérieur de nous à purifier, combien de ténèbres à transformer en lumière, de peurs à transformer en confiance... Les parties encore noyées dans les ténèbres constituent son champ de tir et la partie déjà lumineuse la cible de tout son être. Analogiquement, toute communauté est faite d'éléments qui ont besoin d'être transformés, purifiés, taillés par le travail de chaque jour, la cible en étant le corps glorieux de l'Homme régénéré. »

Notre réunion rituelle s'est terminée par une chaîne de prière dédiée aux êtres se trouvant dans la détresse physique, morale ou autre.

A 20 h. avait lieu le bien connu et désormais classique « Banquet Papus » qui réunit dans la joie fraternelle des disciples et amis de Papus et de son fils, le Dr. Philippe Encausse. Nous approchions la centaine. Ce banquet s'était vu honoré de la présence de membres de différents Ordres initiatiques, ainsi que de celle d'amis de longue date du Dr. Philippe Encausse et d'admirateurs de l'œuvre de Papus. Ces amis de longue date tenaient, cette année, compagnie à l'épouse bien-aimée de Philippe, Madame Jacqueline Encausse, notre chère sœur, l'entourant de l'assurance de leur affection. Et Jacqueline souriait, par amour de Philippe, en pensant à lui. Sur la table, quelques roses. Parmi les présents, Gérard Encausse, fils de notre regretté frère Philippe, le même mention volontaire, la même aisance dans le geste, mais les yeux tristes cette année — seulement cette année, n'est-ce pas, cher Gérard ? — qui nous donna lecture des dernières volontés de son père.

Le Club Ecossais a été le cadre de ces « fraternelles agapes ». Plusieurs auteurs bien connus dédicacèrent leurs ouvrages, pendant que nos amis allaient chercher leurs lots, à la table de la traditionnelle Tombola. Je citerai seulement Jacques d'Arès, Fred-Yves Boisset, Serge Hutin, Jean Prieur, René Senève... Jean-Pierre Bayard n'a pu être des nôtres cette année. Une émouvante chaîne d'union a uni nos mains et nos cœurs et le « Chant des adieux » laissa dans ceux-ci la certitude que « ... ce n'était qu'un au revoir, mes frères ... » Nous avions partagé la joie d'être ensemble pendant ces « agapes ». Avec cette chaîne, nous avons restitué à ce mot son sens étymologique d'*amour*, en toute simplicité.

Le dimanche 28, nous nous sommes retrouvés autour de la tombe de Papus, pour célébrer le 68<sup>e</sup> anniversaire de la désincarnation du Dr. Gérard Encausse. Cette cérémonie a rendu, cette année, hommage à « Papus » et à son fils Philippe qui a rejoint son père très aimé. Notre frère et ami Gérard Mesnil prononça les mots suivants :

*« Chère Jacqueline Encausse,  
chers Michel et Gérard Encausse,*

*et vous tous mes Sœurs et mes Frères, oui vous tous ici présents, que vous soyez Martinistes, Francs-Maçons, simples disciples de Papus ou amis de Philippe :*

*Philippe nous a montré le chemin pendant de nombreuses années. Aussi sommes-nous bien ici, fidèles au rendez-vous, alors que lui-même nous a quittés. Présents à ce rendez-vous devant la tombe de son père Papus devenue aussi, depuis ce jour de deuil et de larmes il y a trois mois, la tombe de notre cher Philippe. Le fils a rejoint le père dans l'au-delà. Nous tous, les petits enfants en quelque sorte, nous inclinons en mémoire de nos deux Maîtres, et en prière, là où repose leur enveloppe physique.*

*Mémoire et Prière, ces deux attitudes peuvent orienter un moment notre méditation sur les deux personnalités exceptionnelles que nous honorons. Philippe nous a donné l'exemple d'une vie largement consacrée à la mémoire. Celle de son bien-aimé père, dont il a tant contribué à répandre et perpétuer l'enseignement, et dont il a dessiné la personnalité si riche au cours de conférences et dans la biographie qu'il lui a consacrée. Cette dévotion du souvenir, il l'a étendue en des termes émouvants à son parrain spirituel, le Maître Philippe de Lyon, dans lequel Papus lui-même voyait son propre Maître Spirituel. Quant à l'œuvre de Papus, n'était-elle pas un immense effort pour retrouver, enregistrer, clarifier la Mémoire Spirituelle de l'Humanité ? En reliant les différentes voies de la Connaissance, en retrouvant les sources de la Tradition, en illuminant le sentier de la recherche grâce au flambeau de l'Amour, Papus redonnait à l'homme du siècle positiviste sa Mémoire fondamentale, pour lui permettre une nouvelle ascension spirituelle. Prière, chaîne de prières, oratoire, chaîne d'union : tout cela était à la base de la vie spirituelle de*

*notre cher Philippe. Il nous a enseigné, au cours de nos travaux initiatiques, que la prière était d'abord don de soi-même, offert au divin, pour l'amour d'un frère. Quel torrent de générosité et de charité coulait en lui, dont il cherchait à vivifier tous ceux qui étaient dans la peine, la maladie ou le besoin !*

*Philippe continuait sur ce point comme sur bien d'autres l'enseignement de Papus. Nous avons tous en mémoire, en effet, cette profession de foi de Papus, à laquelle Philippe attachait beaucoup d'importance : « La PRIÈRE est le grand mystère, et peut, pour celui qui perçoit l'influence du Christ, Dieu venu en chair, permettre de recevoir les plus hautes influences en action dans le plan divin ». Et de la prière fondamentale héritée de la Tradition, le « Pater », Papus nous a donné une analyse d'une grande profondeur et des adaptations qui élargissent notre vie spirituelle (\*) .*

*Mémoire et Prière se conjuguèrent pour inspirer ces stèles vivantes, porteuses de la Tradition et tournées vers le Divin, que nos deux Maîtres dressèrent très haut : je veux dire ces sociétés initiatiques auxquelles nous appartenons. L'Ordre Martiniste, fondé par Papus pour faire des « Chevaliers du Christ », et dont Philippe assura plus tard la résurgence. La Franc-Maçonnerie, autre chevalerie spirituelle, dont Papus dirigea pendant plusieurs années un des rites les plus marqués par la Tradition initiatique. Là encore, Philippe devait plus tard reprendre le flambeau en créant deux Loges de haute spiritualité, rattachées à la Grande Loge de France. Cette continuité si remarquable entre le père et le fils, c'est sur nous tous maintenant, les petits-enfants de Papus, les enfants de Philippe, qu'elle repose. A vous voir tous ici rassemblés, à sentir vos pensées concentrées dans l'unité vers nos deux Maîtres, il est clair que la poursuite de cette continuité est assurée.*

*Mes Sœurs et mes Frères, la Mémoire a inspiré notre méditation. Que celle-ci se prolonge par la Prière ! Aussi, je vous suggère de dire ensemble l'une de ces belles prières de Papus que Philippe nous a fait connaître, l'Adaptation du « Pater » à la Souffrance, exprimant — disait Papus — « le principe paternel de rédemption dans le Monde Matériel ». »*

*Merci à tous ceux qui ont rendu, par leur présence, un témoignage de gratitude à l'œuvre de ces deux êtres remarquables.*

A l'année prochaine, mes amis !

Emilio LORENZO

(\*) Revue L'Initiation n° 1 de 1977 : Esotérisme du « Pater Noster », par Papus.

# L'Initiation

CAHIERS DE DOCUMENTATION  
ESOTERIQUE TRADITIONNELLE

ORGANE OFFICIEL DE L'ORDRE MARTINISTE

Revue fondée en 1888 par PAPUS (D<sup>r</sup> Gérard ENCAUSSE)

Réveillée en 1953 par le Docteur Philippe ENCAUSSE

Directeur : Michel LEGER

Rédacteur en Chef : Yves-Fred BOISSET

(Nouvelle série — 1953)

## BULLETIN D'ABONNEMENT 1985

à recopier ou photocopier et à envoyer rempli et signé à

Revue L'INITIATION

5, rue Victor Considérant, 75014 PARIS - FRANCE

Compte Chèques Postaux : PARIS 8 288-40 U

Veuillez m'inscrire pour un abonnement de un an (Janvier à Décembre),  
à dater du premier numéro de l'année en cours, à

# L'Initiation

Je vous remets en espèces ;  
mandat ; chèque  
(bancaire  
ou postal) la somme de .....

(Rayer les mentions inutiles)

|                        |                    | 1985     |
|------------------------|--------------------|----------|
| <b>Sous pli ouvert</b> | France .....       | 90 F     |
|                        | Etranger .....     | supprimé |
| <b>Sous pli fermé</b>  | France .....       | 110 F    |
|                        | Etranger (*) ..... | 140 F    |

Abonnement de soutien ..... 160 F  
Au choix : pli ouvert — pli fermé (rayer la mention inutile)

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Le ..... 19.....

Signature,

(1) Règlement à effectuer en francs français, payables dans une succursale de banque française.

(\*) La revue est trimestrielle, soit 4 numéros par an.

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.

## SOMMAIRE 1983

JANVIER - FEVRIER - MARS (48 pages)

Editorial : L'homme, l'Esprit et leur religion, par MARCUS. — Les trois clés de la prodigieuse destinée de Sainte Thérèse d'Avila, par François RIBADEAU DUMAS. — Il y a deux cents ans : STENDHAL, par Henry BAC. — A propos du CHRIST : Opinion de Papus. — La réintégration - Un essai de « Radioscopie », par Gustave-Lambert BRAHY. — A propos de prédictions..., par le Dr Philippe ENCAUSSE. — Propos sur la « Jeanne victorieuse » de Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — L'Abbé Fournié - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — L'hypothèse spirite et le spiritisme d'Allan Kardec, par Bertrand de MAILLARD. — Paons, Paons..., par Marcel RENEBON. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Grand Prix Astrologique du CEBESIA. — Entre nous... Le mot du Président. — Autres livres reçus.

AVRIL - MAI - JUIN (48 pages)

Editorial : Nos groupements et leur vocation, par MARCUS. — Il y a cent ans WAGNER quittait ce monde, par Henry BAC. — « Fils du Tonnerre », par Henri DURVILLE. — Hommage à Henri DURVILLE et à son épouse, par le Dr Ph. ENCAUSSE. — PAPUS, par Charles de SAINT-SAVIN. — Mon père, Charles de SAINT-SAVIN, par Jacqueline de SAINT-SAVIN. — Une pensée pour Maurice GAY..., par Georges COCHET. — A propos de la Magie (Définitions), par PAPUS. — Jérôme BOSCH et ses peintures inspirées, par Serge HUTIN. — L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Méditations Initiatiques - Philosophie et Religion, par Constant CHEVILLON. — Lire SAINT-MARTIN, Vivre le Martinisme, par Robert AMADOU. — Les Livres. — La Revue des Revues, par Elie-Charles FLAMAND. — Autres livres reçus. — Ménager autrui, par Irénée SEGURET. — Petits tas de sable (poème), par Jean-Georges COCHET. — Extraits de presse. — Sommaire de l'année 1982.

JUILLET - AOUT - SEPTEMBRE (48 pages)

Editorial : Sainte Ecosophie, par MARCUS. — Voyage aux Etats-Unis..., par Emilio LORENZO. — Le mythe de la médecine et le symbolisme du caducée, par les docteurs Eric et Claire BRUNESSEAU. — Le pardon des offenses, par Irénée SEGURET. — Conseils à l'étudiant qui veut approcher Saint-Yves d'Alveydre, par Yves-Fred BOISSET. — Magie de la Musique, par Henry BAC. — Ceux qui nous précèdent... Vincent DELAUNAY-BELLEVILLE, par Simone SOUZEAU (Saint-Gilles-Croix-de-Vie). — Pages du passé - A propos de l'Ordre Martiniste et de Papus (documents d'archives). — Réflexions sur un enseignement du Maître PHILIPPE, de Lyon, par le Dr Pierre BONALD. — L'Abbé FOURNIÉ - Dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres. — Ordre Martiniste : Entre Nous..., par Emilio LORENZO. — Les « Journées PAPUS » (samedi 22 et dimanche 23 octobre 1983). — Sommaires 1982 (n° 1-2-3-4) et 1983 (n° 1).

OCTOBRE - NOVEMBRE - DECEMBRE (56 pages)

Abonnement 1984, par Michel LEGER, Claude-Denise PAGEAUT et Dr Philippe ENCAUSSE. — Editorial : L'Apocalypse, par MARCUS. — Le Pantacle Martiniste, par PAPUS et Louis-Claude de SAINT-MARTIN. — Nos « Maîtres Passés » : Victor-Emile MICHELET, par Paul COURANT. — La Foi, faculté spirituelle, par Constant CHEVILLON. — Dévotion vraie, dévotion obscure, par SIOLA. — Parsifal, le Graal et l'Initiation, par MARTIN. — Création du Christianisme, par PAPUS. — Portrait de Henri DELAAGE, Initiateur martiniste du jeune Gérard ENCAUSSE. — Invocation au « Grand Architecte de l'Univers » (Rite Ecossais Rectifié). — L'amour des forêts, par Henry BAC. — L'Egrémore, par Michèle SEGURET. — L'Abbé FOURNIÉ, dossier constitué et présenté par Robert AMADOU. — Les Livres... — « Les Journées PAPUS » (octobre 1983), par Emilio LORENZO et Philippe ENCAUSSE. — A propos du Maître PHILIPPE, de Lyon, un document inédit. — Vœux pour 1984, par Emilio LORENZO, Président de l'Ordre Martiniste et Michel LEGER, Directeur de la Revue.

Numéros épuisés : 1953 (N° 2). — 1955 (N° 1). — 1956 (N° 1-3-4). — 1957 (N° 1-2). — 1958 (N° 1). — 1959 (N° 1-2). — 1960 (N° 4). — 1961 (N° 1). — 1962 (N° 1-2). — 1964 (N° 3-4) — 1965 (N° 1). — 1967 (N° 2). — 1968 (N° 1-2). — 1970 (N° 1-3). — 1971 (N° 1). — 1972 (N° 1). — 1973 (N° 1-2). — 1974 (N° 1). — 1975 (N° 1). — 1980 (N° 1-2). — 1981 (N° 2).

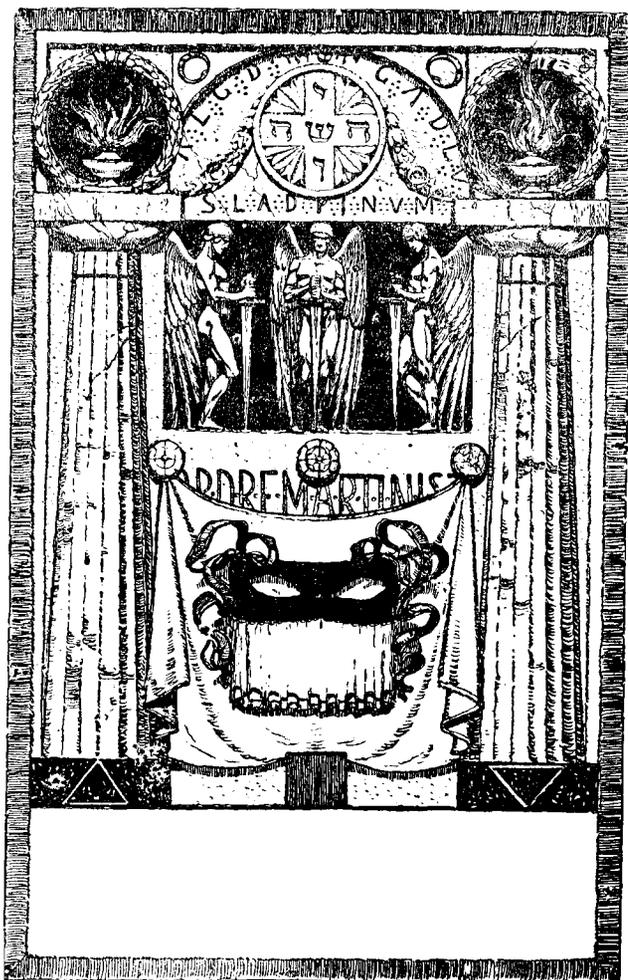
Nombre de numéros de la nouvelle série : 1953 (6). — 1954 (4). — 1955 (4). — 1956 (3). — 1957 (2). — 1958 (2). — 1959 (2). — 1960 (4). — 1961 (4). — 1962 (4). — 1963 (4). — 1964 (4). — 1965 (4). — 1966 (4). — 1967 (3). — 1968 (4). — 1969 (4). — 1970 (4). — 1971 (4). — 1972 (4). — 1973 (4). — 1974 (4). — 1975 (4). — 1976 (4). — 1977 (4). — 1978 (4). — 1979 (4). — 1980 (4). — 1981 (4). — 1982 (4). — 1983 (4). — 1984 (4) soit 122 numéros.

Le Ministère de l'Homme-Esprit, l'un des plus célèbres et des plus rares ouvrages de Louis-Claude de SAINT-MARTIN, a été reproduit intégralement dans les numéros suivants de L'INITIATION : 1954 (2-3-4). — 1955 (1-4). — 1956 (2-3-4). — 1957 (1). — 1960 (4). — 1961 (2-4) — 1962 (4). — 1964 (3). — 1965 (3-4). — 1966 (1-2-3).

\* \* \*

● Tarot : Les « Arcanes majeurs » (22 Lames) ont été étudiés par Suzy VANDEVEN (Reims) dans les numéros suivants : 1969 (1-2-3-4). — 1970 (1-2-3-4). — 1971 (1-2-3-4). — 1972 (1-2-4). — 1973 (2).

Le prix d'achat de chaque numéro antérieur à l'année en cours est de 25 F.



## VŒUX 1985...

ORDRE MARTINISTE (fondé en 1887-1891 par PAPUS)

A l'approche des fêtes de Noël et de fin d'année je vous souhaite, chers lecteurs, chers sœurs et frères martinistes, que la paix et la joie soient en vos coeurs tout au long de l'année 1985.

Joyeux Noël, heureuse année et bonne santé à vous tous.

Euilio Lorenzo +

Très Chers Amis Lecteurs,  
En cette nouvelle année 1985, je vous souhaite au nom de tous les responsables de la revue l'initiation tous mes meilleurs vœux de bonheur, de paix et d'amour en Notre Seigneur Jésus Christ.

Michel Lefevre.

A tous nos amis, lecteurs fidèles ou nouveaux, abonnés et l'initiation, j'adresse mes meilleurs vœux, que la joie, la santé, la paix les escortent tout au long de cette nouvelle année -

YH/10